



## LE PAPE FRANÇOIS ET LA CHINE : A TRAHİ, TRAHİT, TRAHİRA !

**A**LORS que dans notre monde occidental, les gouvernements démocratiques sont unanimes pour soutenir les manifestants qui, à Hong Kong, défendent l'autonomie du territoire pourtant garantie jusqu'en 2047, mais que compromettent dramatiquement les nouvelles lois imposées par le gouvernement de Pékin, les autorités vaticanes comme le Pape restent singulièrement silencieuses.

Jean-Marie Guénois, bien renseigné, n'hésite pas à avancer l'explication dans sa Lettre aux abonnés du *FIGARO* : « Il s'agit pour le Pape de ne pas déplaire à Pékin où il rêve de se rendre. Ce qui serait en effet "le" voyage de son pontificat. Là où la Compagnie de Jésus lança en 1600 une évangélisation audacieuse avec Matteo Ricci – ce jésuite italien fut le premier religieux européen à être admis à la cour de Chine, une avancée qui échoua par la frilosité de Rome qui refusa l'invention d'une liturgie typiquement chinoise – le premier Pape jésuite de l'histoire franchirait, en ce troisième millénaire, la muraille de Chine et entrerait à Pékin.

« Cette perspective est absolument fascinante. Elle était irréaliste, il y a encore peu. Elle devient réaliste à l'heure où la Chine a un besoin stratégique de redorer un blason international écorné. » (*DIEU SEUL LE SAIT* n° 12 du 7 juin 2020)

### L'IDYLLE ENTRE LE PAPE ET LA CHINE.

Le vaticaniste Sandro Magister, dans un article publié le 1<sup>er</sup> juin sur le site internet *DIAKONOS.BE*, expose les signes de ce qu'il appelle « l'idylle médiatique entre le Pape et la Chine ». Il remarque tout d'abord que les médias chinois font largement écho aux discours du Saint-Père :

« Pendant les soixante-dix jours de confinement à cause de la pandémie de coronavirus, pendant lesquels le pape François a retransmis dans le monde entier ses messes matinales à Sainte-Marthe, "la voix et le visage de l'évêque de Rome sont entrés quotidiennement dans les maisons d'innombrables catholiques chinois", a informé l'agence vaticane

*FIDES*. Avec de surcroît le privilège de profiter de la traduction simultanée en chinois des paroles du pape grâce à l'appli de messagerie la plus utilisée – et contrôlée – en Chine, appelée *WECHAT*, avec un milliard d'utilisateurs actifs.

« Un autre site web est également connecté à *WECHAT*, il s'agit de la toute nouvelle édition en chinois de *LA CIVILTA CATTOLICA*, la revue historique des jésuites de Rome, dirigée par Antonio Spadaro, qui est à chaque fois imprimée après autorisation des autorités vaticanes et qui reflète pleinement la pensée du pape François.

« Le premier numéro de l'édition en chinois a été mis en ligne le 20 avril. L'inauguration de l'édition chinoise de la revue a été accompagnée d'une lettre d'éloge du Secrétaire d'État, le cardinal Pietro Parolin, accompagnée des formules usuelles "de respect, d'estime et de confiance envers le peuple chinois et ses autorités".

« Mais naturellement, il n'y a pas de place dans la revue ni pour le cardinal Joseph Zen, évêque émérite de Hong Kong et héros des manifestations pacifiques de la ville, ni pour le cardinal birman Charles Maung Bo, auteur en avril dernier d'un acte d'accusation dur contre "les mensonges et la propagande" avec lesquels les autorités chinoises "ont mis en danger des millions de vies à travers le monde", en falsifiant les origines de l'épidémie de coronavirus.

« Mais en revanche, le *GLOBAL TIMES*, le média du parti communiste chinois, a curieusement invoqué la religion du Pape pour se défendre d'accusations similaires émises par le Secrétaire d'État américain Mike Pompeo, accusant ce dernier d'être un "traître au christianisme" en désobéissant au "neuvième commandement" (celui contre le faux témoignage, le neuvième pour certains courants protestants mais le huitième pour les catholiques).

« En Chine, la répression de la liberté religieuse est toujours lourde et, à Hong-Kong, on ne compte plus les arrestations des plus éminents défenseurs de

la démocratie, y compris chrétiens. Mais tout cela se passe dans le silence des autorités vaticanes et du pape François, qui semblent plutôt avoir d'autres fixations. Dans le message vidéo d'une minute à peine qu'il a diffusé en mars pour proposer une prière pour l'Église en Chine – prononcé en espagnol et sous-titré en mandarin – il a trouvé le temps d'admonester les catholiques chinois pour qu'ils "*ne fassent pas de prosélytisme*", comme si c'était là leur péché capital.

« Sur le terrain médiatique, ces derniers mois en Chine, le Vatican s'est distingué par ses œuvres de miséricorde. À commencer par l'envoi par Rome début février, quand l'épidémie semblait encore se limiter à Wuhan et à ses environs, de sept cent mille masques glissés dans des enveloppes marquées du sceau de l'aumônerie pontificale. C'est à nouveau le *GLOBAL TIMES*, le tabloïd du très officiel *QUOTIDIEN DU PEUPLE* qui a donné le premier cette information.

« En mars, le cardinal secrétaire d'État a rendu public l'envoi d'un don du pape François à l'organisation caritative chinoise Jinde Charities, qui s'occupe d'aide humanitaire et dont le quartier général est à Shi Jia Zhuang, à 300 kilomètres de Pékin. Un don d'un montant s'élevant à 200 000 euros.

« Ensuite, les flux se sont inversés. Début avril, l'organe de presse de Jinde Charities, a envoyé au Pape une lettre l'invitant à "*porter lui aussi un masque*" accompagnée de trois livraisons de masques, de gants chirurgicaux, de tenues et de lunettes de protection depuis la Chine vers le Vatican, des équipements que le Vatican a fait parvenir à plusieurs bénéficiaires en Italie.

« Le 10 avril, à Pékin, le porte-parole des Affaires étrangères chinoises a publiquement fait l'éloge du Vatican pour ce geste de solidarité visant à "*protéger la sécurité sanitaire mondiale*".

#### IL N'Y A PIRE AVEUGLE

##### QUE CELUI QUI NE VEUT PAS VOIR.

« Il est évident que cette idylle médiatique fait office d'écran de fumée pour le Vatican devant les graves événements qui se déroulent à Hong Kong.

« Là-bas, le diocèse est toujours privé d'évêque à proprement parler depuis janvier 2019, après la mort inattendue du titulaire de l'époque, Michael Yeung Mingcheung, et est provisoirement administré par le cardinal John Tong Hon, qui en avait été l'évêque jusqu'en 2017.

« Son successeur naturel aurait dû être l'évêque auxiliaire Joseph Ha Chi-shing, mais ce dernier est considéré comme trop proche du cardinal Zen et des courants libéraux de la ville, et donc trop impopulaire aux yeux de Pékin pour que le Saint-Siège le choisisse, bien que l'accord suicidaire signé le 22 septembre 2018 qui confie aux autorités

chinoises le soin de proposer chaque nouvel évêque ne s'applique pas à Hong-Kong.

« En revanche, Peter Choy Waiman, l'actuel vicaire du diocèse, est un candidat qui plaît davantage à Pékin. Et c'est lui que Rome aurait choisi comme nouvel évêque de Hong-Kong. Sa nomination était donnée pour imminente en janvier mais elle est restée en suspens depuis.

« Par contre, le gouvernement n'aura pas perdu de temps pour installer comme nouveau chef du bureau du Conseil d'État pour les affaires de Hong Kong et de Macao Xia Baolong, un fidèle du président Xi Jinping qui a été son homme de main dans le Zhejiang, où il s'est distingué par son intolérance contre les communautés "*souterraines*" protestantes et catholiques. Entre 2013 et 2017, quand Xia était vice-président du parti communiste dans cette région, on compte que 1200 croix et des dizaines d'églises ont été rasées au sol. »

Sandro Magister relève aussi les singuliers silences du pape François, après le *Regina Cæli* du dimanche 24 mai, en la fête de la Vierge de Sheshan. S'il a adressé des paroles de salutation et de soutien « *dans les épreuves de la vie* » aux catholiques chinois, « *il n'a rien dit, ni sur la répression qui fait rage à Hong Kong, ni sur un autre sanctuaire marial, celui de Donglü, où l'église a par contre été démolie sous prétexte d'un refus des prêtres et des fidèles d'adhérer à l'association de l'Église patriotique, le bras répressif du parti communiste.*

« *Le Pape n'a pas non plus pipé mot, ni cette fois ni jamais, sur le fait que c'est aussi à Sheshan, juste à côté du sanctuaire, que l'évêque de Shanghai, Mgr Thaddée Ma Daqin, se trouve aux arrêts domiciliaires depuis 2012 pour le seul crime d'avoir démissionné de l'association de l'Église patriotique le jour même de son ordination épiscopale.* »

Le Pape ne pourrait pas plaider l'ignorance. En effet, ce dimanche 9 juin, Mgr Claudio Maria Celli, responsable des relations avec la Chine au Vatican, tout en annonçant que l'accord entre le Saint-Siège et la Chine sur la nomination des évêques sera « *probablement reconfirmé pour un ou deux ans* », reconnaissait qu'il existait « *des situations qui nous laissent plus que pensifs. Je dirais même inquiets (...). Il est indéniable qu'il existe des situations et des événements qui nécessitent un cheminement qui ne sera pas facile.* »

#### CLIQUE COMMUNISTE CHINOISE.

Ce n'est pourtant pas une nouveauté. Déjà en 1981, le pape Jean-Paul II qui, lui aussi, rêvait d'être le premier Pape à se rendre en Chine, avait saisi la main tendue par les autorités chinoises. Un éditorial de l'abbé de Nantes, sous le titre "*CLIQUE COMMUNISTE CHINOISE*" (*CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE*, n° 167, juillet 1981), mérite d'être relu et devrait être

enseigné à l'Académie pontificale ecclésiastique, pour déniaiser les futurs diplomates du Saint-Siège.

Notre Père commençait par rappeler l'illusion qui est celle de tous les libéraux, ennemis de la Croix :

« Si un Pouvoir communiste reconnaissait en fait comme en droit la liberté religieuse ; si cet État, plus largement, respectait les droits de l'homme et travaillait à l'avènement de la justice et de la paix dans le monde, cet État ne réintégrerait-il pas ainsi la communauté des nations ? En cessant d'être esclavagiste, oppresseur et persécuteur, ne cesserait-il pas d'être condamnable ? »

« Sans même attendre cette conversion totale, mais pour la préparer, le Pape ne peut-il pas, ne doit-il pas dans sa charité universelle, tendre les mains aux peuples qui se sont donné un pouvoir communiste ? et fournir des gages de bonne volonté et de loyauté à ces gouvernements ? »

Telle était la pensée du « *Pape venu d'un pays communiste* ». En conséquence de quoi, Jean-Paul II nomma Mgr Tang, jésuite, âgé de soixante-treize ans, archevêque de Canton, diocèse dont Pie XII l'avait fait administrateur apostolique en 1950, en l'élevant à l'épiscopat. Emprisonné et torturé, il fit vingt-deux ans de captivité pendant lesquels il finit par accepter la *Triple autonomie*. Quatre mois après sa libération, il fut élu par les prêtres de l'Église « *patriotique* » de Canton pour être leur pasteur.

Notre Père commente : « Récapitulons : Évêque de Pie XII. Confesseur de la foi, martyr de l'unité catholique romaine. Sorti de son camp de rééducation par décision du Pouvoir communiste, il y a un an. Élu évêque de l'Église chinoise schismatique en rupture avec Rome, il y a huit mois ; et cela par la volonté du Pouvoir communiste (...). En clinique à Hong Kong, avec visa de sortie du Pouvoir communiste, il y a quatre mois, juste à temps pour rencontrer le cardinal Casaroli en pieuse visite à son chevet. En libre voyage et bonne santé, il y a deux mois... Je suis évêque schismatique, je suis évêque catholique, voyez donc qu'il n'y a plus de problème, je suis partout chez moi, frère des persécuteurs, frère des cardinaux, catholiques, communistes, tous frères (...).

« Quant à la grande majorité des catholiques chinois, rebelles au schisme par fidélité au Pape, ils n'ont plus qu'à se rendre au schisme... par fidélité au Pape puisque leur évêque romain à Canton est l'évêque schismatique. Ainsi la main gauche tendue à l'ennemi, la droite se referme et rejette le frère. Il y a de quoi pavoiser ! Tout allait donc pour le mieux. »

Vous remarquerez la similitude des situations entre celle des débuts de la politique du Vatican d'ouverture à Pékin, et l'actuelle, quarante ans plus tard, à ceci près que le Saint-Siège en est venu à reconnaître au gouvernement chinois le droit de lui proposer les candidats à l'épiscopat !

La suite de l'affaire Tang est éloquente : une semaine après sa nomination officielle par Rome, l'Église « *patriotique* » dénonçait son ralliement au Vatican, et le menaçait d'expulsion l'accusant d'être « *un laquais du Saint-Siège et de révéler ainsi son visage de réactionnaire* ». Quelle claque !

Ce ne fut pas suffisant pour détourner le Vatican de sa politique de ralliement, à l'exemple de Léon XIII s'obstinant dans la même attitude vis-à-vis de la République française *nonobstant* les persécutions anticléricales. Mais pour quels fruits de conversion ? Aucun !

Les inquiétudes de Mgr Celli ne cachent-elles pas les preuves qu'aujourd'hui encore le gouvernement chinois ne joue le grand air de l'idylle que pour mieux arriver à ses fins : l'écrasement de la valeureuse Église clandestine, qui lui tient tête depuis soixante-dix ans ?

## L'HÉROÏQUE EXEMPLE

### DU PÈRE BÉDA TSANG, JÉSUIITE.

En Chine, comme partout ailleurs, aujourd'hui comme hier, c'est « *le sang des martyrs qui est semence de chrétiens* ». Aussi, pourrait-on suggérer au Saint-Père, plutôt que de s'enticher du jésuite Matteo Ricci à l'apostolat stérile, de s'intéresser à un autre jésuite, chinois celui-là, le Père Béda Tsang, recteur de l'université catholique de Shanghai en 1950, martyr, en quelque sorte un des pères de l'Église clandestine victorieuse.

Un peu d'histoire nous montrera que seules la fermeté et la droiture permettent de résister aux suppôts de Satan, puisque alors les chrétiens mettent toute leur confiance en la puissance divine et non pas en leur diplomatie humaine.

Tandis que les massacres de chrétiens avaient jalonné toute la guerre des communistes chinois contre les nationalistes, une fois la victoire acquise à l'été 1949, les catholiques non seulement ne furent plus inquiétés mais purent pratiquer le culte en toute quiétude, tout particulièrement à Shanghai, récemment conquis par les troupes de Mao, et qui était le diocèse le plus peuplé avec cinquante mille catholiques.

Le Père Béda et ses collègues jésuites, comme une grande partie de la hiérarchie catholique, composée surtout d'évêques missionnaires, pensaient bien qu'il s'agissait davantage d'un calme précédant la tempête que d'une conversion sincère du Parti à la liberté religieuse !

Ils savaient que le communisme, « *intrinsèquement pervers* », n'était en rien conciliable avec la religion catholique, qu'il ne tolérerait jamais l'Église catholique et ses prêtres qui sont un obstacle à son totalitarisme sur la société. Il ne pouvait pas y avoir de





**Le Père Béda Tsang, s.j. (1905-1951).**

Recteur de l'université catholique de Shanghai, il fut l'âme de la résistance des catholiques de la ville, préparant les fidèles à la persécution. Arrêté le 9 août 1951, il mourut martyr sous la torture le 11 novembre de la même année.

compromis entre la foi catholique intégrale, romaine et le communisme, véritable instrument de Satan pour les derniers temps.

Ils comprirent que l'important était de gagner du temps pour préparer les fidèles à la persécution. Ils donnèrent donc comme consigne à leur personnel comme aux étudiants de ne jamais s'opposer publiquement à la politique du gouvernement. Tout ce que celui-ci décidait devait être accepté, hormis ce qui serait un danger immédiat pour la foi.

Cette précaution prise, et qui va s'avérer bien utile, les jésuites organisèrent durant toutes les vacances des retraites intensives. Leur succès dépassa leur espérance puisque neuf cents de leurs étudiants catholiques sur les trois mille des établissements jésuites de la ville s'y inscrivirent. Pendant trois jours – et presque autant de nuits ! – ils étaient mis en face de la tentation de l'apostasie qu'ils auraient à affronter ; c'est leur vie éternelle qui allait se jouer. Pour résister, il leur fallait dès maintenant beaucoup prier, et tout particulièrement dire le chapelet, faire pénitence et s'instruire des vérités de notre religion,

qu'ils devaient être capables de défendre, et des arguments pour réfuter le communisme.

À la rentrée scolaire, les retraites se prolongèrent par des "*groupes de catéchisme*". Le nom de "*catéchisme*" était un paravent pour ne pas alerter les communistes qui n'auraient pas toléré un mouvement de jeunesse qui ne soit pas des leurs. En réalité, il s'agissait de permettre à ceux qui avaient suivi la retraite de se retrouver par classe ou par établissement, chaque semaine, pour prier ensemble et, surtout, s'exercer à répondre à la dialectique communiste. Singuliers "*groupes de catéchisme*" où on lisait les œuvres de Lénine... pour les réfuter.

Leurs réunions se tenaient le plus souvent en présence d'un Père jésuite ; il en émergea une élite de jeunes catholiques, tant de garçons que de filles, prêts au combat. Le Père Béda leur permit de s'engager :

1° chaque matin, à renouveler l'acceptation de l'emprisonnement et de la mort.

2° à renoncer aux fiançailles et au mariage le temps qu'il serait nécessaire de défendre l'Église.

3° à se fixer un programme de vie spirituelle.

4° à accepter toute mission qui serait utile à l'Église, sans considération du danger.

Leur dévouement n'allait pas tarder à être sollicité.

Cette « *stratégie* » du Père Béda fut aussitôt soutenue par le nouvel archevêque de Shanghai, un ancien élève des jésuites devenu professeur, Mgr Ignace Kiung Pin-Mei, âgé de cinquante ans. Installé en août 1950, une de ses premières décisions fut d'ordonner à tous les curés d'organiser dans chaque paroisse des instructions d'apologétique de la foi catholique. Là aussi, le succès dépassera les prévisions dans toutes les paroisses de la ville, et spécialement dans celle, particulièrement populeuse et pauvre, du Christ-Roi.

Dans la plupart des autres diocèses de Chine, les évêques missionnaires préférèrent encourager les œuvres d'apostolat afin de profiter peut-être des derniers mois de liberté pour amener au baptême une population encore largement païenne. C'est *La Légion de Marie* qui va s'illustrer dans ce « *prosélytisme* », provoquant de nombreuses conversions à la veille des persécutions et se mettant, de ce fait, dans le collimateur des communistes.

#### **LE REFUS DE LA TRIPLE AUTONOMIE.**

Pendant ce temps, des responsables communistes avaient pris langue avec des pasteurs protestants chinois pour leur garantir la liberté de culte moyennant la sinisation de leurs Églises : financement chinois, direction chinoise, doctrine chinoise. Ce qu'on appellera la *Triple autonomie*. Un bon nombre de pasteurs s'y rallièrent. Les journaux vantèrent

alors leur esprit patriotique et firent une discrète invitation aux catholiques de les imiter.

Toutefois, c'est le peu d'enrôlement de jeunes catholiques pour la guerre de Corée qui fournit le premier prétexte au gouvernement pour s'en prendre aux catholiques. Mais l'apparent zèle nationaliste du Père Béda Tsang déjoua l'attaque à Shanghai. C'est alors que l'appel des protestants pour que les catholiques se rallient à la « *Triple autonomie* » se fit plus pressant.

D'un seul coup, dans les réunions que les communistes multiplient, les catholiques furent pris à partie. Quelques arrestations bien orchestrées comme celle du Père Fu, salésien, en pleine réunion de directeurs d'établissements scolaires, pour avoir publiquement affiché sa volonté de s'opposer à la propagande du Parti dans l'école, commencent à semer la terreur.

Dès les premières semaines, un jeune catholique sur dix va apostasier ; au bout de cinq années de lutte, le parti communiste en aura rallié un sur cinq. Les autres auront résisté, formant le fondement solide de l'Église catholique clandestine, en suivant l'exemple du Père Béda Tsang, leur Père spirituel.

Au printemps 1951, l'offensive communio-protestante en faveur de la *Triple autonomie* battit son plein. Dans certaines régions de Chine, le clergé catholique était chancelant, tout particulièrement dans celle où l'influence du Père Lebbe, le disciple du Père Ricci au vingtième siècle, était notable. C'était particulièrement le cas à Chongqing, la capitale de la Chine du Sud-Ouest.

Les 1<sup>er</sup> et 2 juin, un grand rassemblement était organisé à l'occasion des Quarante Heures, afin d'amener le clergé à se rallier à la suite du Vicaire capitulaire, qui administrait le diocèse depuis la mise en résidence surveillée de l'évêque missionnaire, et qui semblait bien acquis à la *Triple autonomie*.

Après la prise de parole de celui-là proclamant son soutien intégral à la politique du gouvernement et réclamant l'expulsion de l'internonce, Mgr Ribéri, représentant du Pape, pour délivrer la Chine de tout impérialisme, un jeune prêtre, l'abbé Jean Tong, monta d'un pas ferme à la tribune. Il était venu de Shanghai où il enseignait les dialectes du Sud à l'Université, tout en se passionnant pour le cinéma. Mais là, d'une voix bien timbrée, après un grand signe de croix et trois invocations au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et aux Saints Apôtres, il lut une déclaration qui fit sur l'assistance l'effet d'une bombe. Nul n'osa l'interrompre, pas même les délégués officiels du parti communiste !

Posément, il exposa pourquoi un prêtre catholique ne pouvait attaquer le représentant du Pape, ne faisant qu'un avec lui, et pourquoi la *Triple autonomie* était opposée à la constitution divine

de l'Église et à sa doctrine. Il flétrit le manque de courage de ceux qui n'osent s'affirmer, qui louvoient, qui pactisent avec l'erreur, ébranlant ainsi la foi des fidèles.

Il acheva en s'offrant en sacrifice pour sa patrie : « *Messieurs, je n'ai qu'une âme que je ne peux diviser. Mais j'ai un corps qui peut être mis en pièces. Je pense que le mieux est d'offrir mon âme à Dieu et à l'Église, mon corps à la patrie. Si mon pays veut détruire mon corps, je ne me plains pas. Les hommes de notre gouvernement, fervents matérialistes et obstinés négateurs de l'existence de l'âme, doivent être logiquement satisfaits de l'offrande que je leur fais de mon corps en sacrifice.* »

Après avoir rappelé la conversion de Saul de Tarse, le persécuteur, il termine : « *C'est pourquoi je prie aussi Dieu Notre-Seigneur pour que, parmi les nombreuses âmes qui sont maintenant dans le parti communiste, se lèvent de nombreux Paul qui dépasseront de cent coudées en solidité et en valeur, le pauvre prêtre qui vous parle. C'est là ma plus ardente prière. Pour que ma requête soit entendue, je ne refuserai pas un seul sacrifice, espérant que cette vie terrestre que j'offre aujourd'hui servira de gage pour la conversion de la génération future.* »

De longs et frénétiques applaudissements des fidèles saluèrent le jeune prêtre, tandis que la séance fut close précipitamment et l'arrestation du Père Tong décidée.

Le clergé de Chongqing se ressaisit et se mit d'accord sur la conduite à tenir. Le 10 juin, le Vicaire capitulaire chanta la grand-messe dans la cathédrale, la seule église qui restait ouverte ; au prône il fit en son nom et au nom de tous ses confrères une rétractation solennelle. Cet acte fut connu peu à peu de toute la Chine et jeta l'enthousiasme au cœur des chrétiens, et tout particulièrement à Shanghai à la fin de juin.

## L'ÉGLISE DE SHANGHAI

### TIENT TÊTE AUX COMMUNISTES.

Mais il provoqua la colère des communistes qui se reporta sur le Père Béda Tsang qu'ils soupçonnaient, non sans raisons, d'être l'âme de la résistance.

Ils organisèrent une campagne de délation contre lui. Pour tenter de l'apaiser, il présenta sa démission. Les autorités gouvernementales la refusèrent, mais quelques jours plus tard tous les directeurs d'établissements scolaires catholiques furent licenciés. C'était le signal de la première grande persécution contre les catholiques.

Le 9 août, le Père Béda Tsang fut arrêté. « Il monta dans la voiture et, souriant, salua une dernière fois de son sympathique geste de la main ceux qui l'avaient accompagné jusqu'à la porte. » L'arrestation ne fut pas rendue publique.



Certains de ses étudiants et de ses amis furent aussi arrêtés. Le choc fut grand dans toute la communauté catholique. D'autant plus qu'une semaine ne s'était pas écoulée, qu'on annonçait son retour pour une confession publique à la suite de laquelle il prendrait la tête de l'Église patriotique. Des tracts avec son nom étaient imprimés en faveur de cette dernière. Mais les jours passaient et on ne le revoyait pas. C'est qu'il résistait héroïquement à toutes les tortures.

Pendant ce temps, les communistes avaient déclaré que la *Légion de Marie* était une organisation criminelle à la solde des impérialistes. Tous ses membres devaient se présenter à la police et faire leur confession publique. Comme leur apostolat les avait fait connaître à leurs collègues ou à leurs voisins, ils furent l'objet d'un harcèlement inouï, y compris des membres de leur famille souvent encore païens. Beaucoup furent arrêtés et connurent les interrogatoires incessants et les tortures. À Shanghai, tous résistèrent. Il n'y eut pas une seule défection chez les légionnaires.

Telle cette jeune fille, jadis connue pour son mauvais caractère et son mépris des païens : au prêtre qui lui fait remarquer à quel point elle est maintenant sereine alors qu'elle revenait d'une séance de torture, elle dit avec un merveilleux sourire : « *Oh ! oui, Père, Dieu est bon. C'est dur, dur, mais je le remercie de m'avoir tant appris, tant pardonné, de me permettre de souffrir pour racheter mon orgueil et mériter la conversion des païens.* » Un jour, pendant le supplice de la suspension, elle crie.

– *Vous êtes extraordinaires, vous autres chrétiens, dit le bourreau, quand on vous travaille, vous gémissiez et pleurez, aussitôt qu'on vous lâche, vous recommencez à rire et à prier.*

– *Bien sûr ! Dans la torture, on ne peut que sentir le corps ; après, nous sommes contents d'avoir souffert avec le Christ.* »

Il serait opportun de mettre sous les yeux du pape François, les paroles de Mgr Côté, évêque captif de Suchow : « *Nous sommes emprisonnés dans nos chambres. La grâce travaille seule, réveille la foi qui dormait chez un trop grand nombre, provoque une ferveur d'apôtre, une ferveur de martyr, car beaucoup, par leur ardeur à défendre et à propager la religion, se sont attirés bien des tourments et risquent plus encore si la persécution s'envenime... Des milliers de baptêmes d'adultes sont administrés depuis le changement de régime. On lit nos livres de propagande. De partout nous arrivent des inconnus à qui nous n'avons jamais prêché, des riches, des pauvres, des professeurs, des ignorants, des communistes mêmes...* »

Mais revenons au Père Béda Tsang, il mourut sous la torture le 11 novembre 1951. On avait

annoncé aux jésuites qu'on leur redonnerait le corps. Lorsque la police arriva... c'était une foule de plusieurs milliers de personnes qui attendaient les restes mortels du jésuite martyr. La police fit demi-tour et alla enterrer le corps dans un lieu secret, sans aucun nom sur la pierre tombale. Qu'à cela ne tienne, la foule qui chaque jour se réunissait pour les différentes *messes de Requiem*, se dispersa dans toute la ville et finit par trouver sa sépulture qui devint un lieu de pèlerinage... au risque d'être arrêté et condamné.

Mais galvanisés, les étudiants continuèrent plus que jamais à tenir tête aux autorités. À l'université, on envoya de Pékin des commissaires chargés d'animer des séances de dialogue qui devaient aboutir à l'adhésion des étudiants à la *Triple autonomie*. Quinze meneurs furent mis à part et eurent droit à une séance spéciale. Il vaut la peine d'en lire le récit ; il suffit à lui seul à confondre l'actuelle diplomatie vaticane, jugez en vous-même :

« Le chef des délégués de Pékin se montra charmant ; il s'excusa des manques de tact de ses subalternes, insuffisamment initiés aux problèmes des catholiques. Un étudiant catholique remercia le délégué et promit de ne rien cacher de sa pensée :

« *Imaginez, dit-il, que je sois une jeune fille : un jeune homme sympathique m'offre une bague. Si je suis une jeune fille honnête, je chercherai d'abord à connaître ses intentions. Si elles sont mauvaises, je refuserai la bague, fût-elle en or ou ornée d'un diamant. Mais s'il m'offre un cœur sincère et droit, une simple bague de cuivre me comblera de joie. Je suis, je vous l'avoue, un peu comme cette jeune fille. Il ne m'intéresse guère de savoir si ce que vous m'offrez est de diamant ou de cuivre. Je cherche seulement à connaître l'intention qui vous pousse à ces offres.*

« *Venons-en au fait. Voulez-vous discuter avec nous un mode quelconque de participation au mouvement des Trois Autonomies ? Sachez que nous n'accepterons pas même la question.* » »

« Un autre étudiant aborda alors la question de l'internonce : « *Oseriez-vous prétendre que S. E. l'internonce a été expulsé à cause de nous, sur notre demande ?* » Il n'obtint pas de réponse. Puis un autre : « *Pouvez-vous affirmer en toute sincérité que la Légion de Marie est une organisation politique et réactionnaire ?* » Même silence.

« Alors une jeune fille déclara : « *Je vous félicite. Vous avez bien fait de vous taire. Nous avons lu Lénine. Nous savons comment il vous enseigne de détruire l'Église mais vous dissuade de l'attaquer de front. Sa tactique est celle que vous avez suivie depuis deux ans. Nous vous félicitons : vous êtes de bons communistes.* » »



**Mgr Ignace Kiung Pin-Mei (1901-2000).**

Ancien élève des jésuites, il est nommé archevêque de Shanghai en août 1950. Arrêté avec tout son clergé en 1955, il est "jugé" par un tribunal populaire puis condamné aux travaux forcés à perpétuité. Élevé au cardinalat *in pectore* par Jean-Paul II en 1979, il est la figure éminente de l'Église clandestine pour tous les catholiques chinois. Mis en liberté surveillée en 1986, il est finalement expulsé aux États-Unis en 1988, après un passage à Rome où le Pape le reçoit avec les honneurs dus à un confesseur de la foi... n'attendant pourtant que sa mort en 2000 pour accélérer sa politique d'entente avec Pékin.

#### **MGR KIUNG, LE MINDSZENTY CHINOIS**

Cette fermeté des catholiques de Shanghai leur permit de tenir tête publiquement aux communistes pendant cinq ans, provoquant bien des conversions de païens attirés par un courage qui ne pouvait s'expliquer que par la force de la grâce. En avril 1953, juste avant le déclenchement de la pire persécution, organisé par le terrible général Chen Yi, la venue de la statue de Notre-Dame de Fatima au sanctuaire de Sheshan provoqua un rassemblement de quinze mille personnes, dont approximativement le tiers de païens.

C'est finalement l'arrestation de l'archevêque de Shanghai et de tout son clergé, dans la nuit du 8 au 9 septembre 1955, qui allait non pas signer la fin de l'Église catholique, comme les communistes le

pensaient, mais son entrée en clandestinité préparée de longue date.

Pourtant le choc avait été terrible. Sous la torture, soixante-treize prêtres signèrent de fausses accusations contre leur évêque. Pourtant la plupart des catholiques résistaient toujours. On décida donc le jugement public de l'évêque.

Il fut exhibé dans la tenue des "*criminels*" : culottes courtes et mains attachées dans le dos. Des *patriotes* se succédèrent au micro pour témoigner de leurs accusations qui déclenchaient les cris de la foule, composée certes de curieux mais surtout de gens convoqués là par le Parti et soigneusement encadrés. De nombreux catholiques s'y trouvaient aussi.

*« À la fin de l'interminable séance, l'ennemi du peuple fut poussé au micro. On n'attendait plus de lui que la conclusion lamentable, les aveux d'un homme physiquement ruiné, moralement effondré. Se redressant lentement, d'une voix forte, Mgr Kiung prononça une seule parole : "Vive le Christ-Roi !" Les catholiques, bravant commissaires et activistes qui les entouraient, crièrent : "Vive notre évêque !" La foule échappait brusquement au contrôle, les gardes entraînaient en hâte le prisonnier. »*

Un nouveau tribunal populaire fut convoqué deux mois plus tard ; cette fois-ci tout fut bien organisé. Une religieuse témoigne : *« J'ai failli m'évanouir en assistant pendant trois heures à la Passion du Christ. Il se tenait doux et tranquille au milieu de la foule hurlante, pas un mot ne sortait de sa bouche. »*

#### **QUAND JEAN-PAUL II RÉVAIT DÉJÀ**

##### **DE SE RENDRE EN CHINE.**

Après avoir laissé Mgr Kiung croupir en prison cinq ans, celui-ci fut officiellement jugé en 1960 et condamné aux travaux forcés à perpétuité. En 1979, Jean-Paul II l'éleva au cardinalat *in pectore*, c'est-à-dire sans révéler son nom. Il était déjà pour tous les catholiques chinois le symbole de la résistance, comme l'avait été pour les Hongrois le cardinal Mindszenty. Il va connaître le même sort.

En effet, la situation désastreuse de la Chine à la mort de Mao la contraignit à une « *ouverture au monde* » capitaliste, pour cela il lui faut jouer la carte de la liberté religieuse et améliorer ses relations avec le Vatican.

Pour eux, l'homme de la situation sera encore un jésuite chinois : Aloysius Jin Luxian. Ordonné prêtre en 1945, il fut envoyé en France parfaire sa théologie auprès du Père de Lubac, puis à Rome où il se lia d'amitié avec le futur cardinal Decourtray. De retour en Chine, il fut nommé directeur du séminaire de Shanghai. Arrêté en même temps que son évêque, il céda aux mauvais traitements, mais resta en prison jusqu'en 1973, puis fut mis en liberté surveillée.



En 1982, à la faveur de la libéralisation du régime par Deng Xiaoping, l'Église patriotique lui confia la direction du séminaire de Shanghai qu'elle rouvrait. L'évêque *officiel* a alors quatre-vingt-dix ans ; en 1985, Jin Luxian fut sacré évêque sans l'accord de Rome pour être son auxiliaire. Il lui succéda comme archevêque *patriotique* de Shanghai en 1988.

Toutes les permissions lui furent données par le gouvernement pour faire connaître sa conviction aussi bien dans les autres diocèses chinois qu'à l'étranger où il est autorisé à voyager, à savoir : il est vain d'agir dans la clandestinité contre le parti communiste, il faut reconstruire l'Église avec le parti. Il imposa les réformes du Concile à l'Église de Chine, notamment la réforme de la liturgie en 1989.

Pour faciliter ses rapports avec Rome, la Chine devait se débarrasser du vieux Mgr Kiung, toujours archevêque légitime de Shanghai. Il fut donc mis en liberté surveillée en 1986, puis expulsé aux États-Unis en 1988, après un passage à Rome où le pape Jean-Paul II le reçut avec les honneurs dus à un confesseur de la foi...

Mais peu de temps après, Mgr Kiung, dont le cardinalat ne fut rendu public qu'en 1991, se rendant compte de la situation, s'opposa à la politique d'ouverture du Vatican envers Pékin. Si bien qu'il fallut attendre sa mort en 2000, pour que Rome et Pékin puissent avoir les mains libres.

#### L'ÉGLISE CLANDESTINE TOUJOURS VIVANTE.

Or, à Shanghai, selon les règles de la succession épiscopale dans les pays où l'Église est persécutée, un évêque clandestin, jésuite lui aussi, lui avait succédé, comme archevêque légitime clandestin. Le Vatican le somma de s'entendre avec Mgr Jin Luxian, dont l'ordination épiscopale avait été entre-temps validée par Rome, pour désigner leur commun successeur. Ce qui fut fait en 2005. Mais, pour des raisons encore inconnues, celui-ci fut poussé à la démission en 2012.



Le cardinal Kiung, qui s'est toujours opposé à la politique d'ouverture du Vatican envers Pékin, en prière devant la statue de Notre-Dame de Fatima.

Mgr Jin choisit alors un jeune prêtre de Shanghai, le Père Thaddée Ma Daqin. Mais, le 7 juillet 2012, à l'issue de sa messe d'ordination épiscopale, le nouvel archevêque de Shanghai annonça sa démission de l'Association patriotique des catholiques chinois, signifiant ainsi son refus de la politique de contrôle du régime communiste sur l'Église catholique. Le soir même, il était appréhendé et placé en résidence surveillée au séminaire de Sheshan, où il se trouve encore actuellement, empêché d'exercer son ministère épiscopal, dans la plus grande indifférence du pape François, mais tenant le flambeau de la résistance de l'Église clandestine.

Celle-ci est toujours bien vivante malgré les exhortations au ralliement de Benoît XVI puis de François. En témoigne la réaction des fidèles à la reconnaissance par le gouvernement chinois de l'évêque clandestin de Fuzhou, Mgr Lin Jiashan, le 9 juin dernier. L'agence *ASIANEWS* fait état d'une « *division encore plus grande* » dans le diocèse, certains prêtres et fidèles n'acceptant aucun lien avec le gouvernement. Selon eux, Mgr Lin Jiashan les aurait trahis.

Deux ans avant son arrestation, à l'occasion des vœux du Nouvel An, l'héroïque Mgr Kiung avait écrit : « *Si nous renions notre foi, nous disparaîtrons et il n'y aura pas de résurrection. Si nous sommes fidèles, nous disparaîtrons également, mais il y aura une résurrection.* »

C'est bien encore aujourd'hui l'alternative. Ou bien les catholiques chinois restent catholiques intégraux dans la foi, proclamant la volonté du Christ de régner en Chine, et donc interdisant tout abandon de la liberté de l'Église au profit du Parti communiste, ou bien ils cèdent à l'illusion du MASDU... comme le Saint-Père s'apprêterait à le faire.

En effet, d'après Jean-Marie Guénois : « Plutôt que de tenir l'œil sur le passé, François, en jésuite, vise devant, vers le siècle qui vient. Pékin n'aura donc qu'à lever le petit doigt et le voyage se fera. Plusieurs indices au Vatican me laissent d'ailleurs penser que ce projet est en préparation passive mais décidée. »

Dans ce cas-là, Mgr Celli fait un vœu pieux lorsqu'il déclare le dimanche 7 juin : « *Le Saint-Siège veut aller de l'avant et arriver à une normalité à partir de laquelle les catholiques chinois pourront exprimer toute leur fidélité à l'Évangile tout en respectant leur "être Chinois". L'Église catholique en Chine doit être entièrement chinoise mais entièrement catholique ! Il n'y a pas de compromis à faire là-dessus.* »

Voilà soixante-dix ans que l'Église catholique clandestine demeure à l'épreuve des persécutions communistes. Mais pour résister à celle de la trahison de Rome, il ne faudra rien moins que le triomphe du Cœur Immaculé de Marie sur le cœur du Saint-Père. Il est vrai que le sang de ses martyrs le mérite !

*(Père Pierre de la Transfiguration.)*



# LA CONTRE-RÉFORME DANS LES MISSIONS (2)

## DU CULTE DE L'IMMACULÉE AU CULTE DU MIKADO : LES MARIANISTES FRANÇAIS AU JAPON.

LA première évangélisation du Japon entreprise par saint François Xavier en 1549 échoua par la faute d'Alexandre Valignano qui adapta la religion catholique aux mœurs des élites japonaises et favorisa l'apostasie des chrétiens (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 195, février 2019).

Lorsque leurs descendants revinrent en partie à l'Église catholique à partir de 1865, les persécutions reprirent et firent encore des martyrs, jusqu'à ce que les puissances européennes les fassent cesser en 1873. Allait-on enfin comprendre qu'on ne pouvait pas s'adapter impunément à cette prétendue civilisation sans livrer les chrétiens au massacre et qu'il fallait y établir une Chrétienté sous protection occidentale comme en Chine ou en Indochine, afin de ne pas exposer les chrétiens à l'apostasie ?

Malheureusement, le pape Léon XIII, par ses encycliques et la "diplomatie" du cardinal Rampolla était opposé aux deux nations protectrices des missions, la France et le Portugal (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 170, décembre 2016, p. 18-33). Ses successeurs, saint Pie X mis à part, soutinrent le Père Lebbe jusqu'à détruire l'œuvre admirable des missionnaires français en Chine, en exacerbant le nationalisme chinois contre le protectorat français (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 171 de janvier 2017).

Le même drame eut lieu au Japon, dont les détails sont occultés par l'ouvrage du Père Salaverri, *FRANCE-JAPON (1888-1945), LES MARIANISTES DANS LA RENAISSANCE DU JAPON*, paru pour le bicentenaire de la fondation des marianistes en 2017. L'histoire de la fondation de la Société de Marie vouée au culte de l'Immaculée Conception et de son installation au Japon en 1888, permettra de comprendre comment l'adaptation de cette congrégation au libéralisme combattu par son fondateur, le Père Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850), les a entraînés, par reniements successifs, à s'adapter aux mœurs japonaises et à jouer un rôle décisif dans l'échec de la seconde évangélisation du Japon.

## DU CULTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION AU CULTE DE LA LIBERTÉ

La société de Marie, dont les membres seront appelés marianistes à partir des années 1850, est connue pour ses nombreuses écoles dont la plus célèbre était le collège Stanislas à Paris. Mais le Père Joseph Chaminade n'avait pas fondé une simple congrégation enseignante pour les élites : il reçut le premier, à l'aube du siècle de l'Immaculée, la révélation du combat dans lequel s'engageait Celle qui devait de toute éternité écraser la tête du Serpent. Le Père Chaminade appartient à cette lignée de défenseurs de la foi suscitée au cours des siècles par l'Immaculée.

### LA FAMILLE DE L'IMMACULÉE

Né en 1761 à Périgueux, Guillaume-Joseph Chaminade entre dès l'âge de dix ans au collège de Mussidan, tenu par les prêtres de la Congrégation Saint-Charles-Borromée. L'ardente dévotion à l'Immaculée Conception qu'on lui inculque vient des congrégations mariales jésuites fondées à Bordeaux dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par les jésuites Claude Mathieu et Coton, et maintenues vivantes au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par les Assemblées des Amis (Aa). Fondées par le Père Bagot au collège

de La Flèche en 1632, les "Assemblées des Amis" promettaient de défendre l'Immaculée Conception, au prix de leur vie. Vincent de Meur établit celle de Bordeaux en 1658. En 1778 le jeune clerc Joseph Chaminade suit les cours de théologie du Collège de Guyenne et les offices de l'église de Sainte-Colombe, rendez-vous fervent de l'Assemblée des Amis.

L'abbé Noël Lacroix dirigeait la section des étudiants en théologie. Ce prêtre zélé à la gaieté perpétuelle attira dans l'église paroissiale près de quatre cents jeunes gens pour prier l'Immaculée Conception et entendre l'abbé Rauzan réfuter avec talent les philosophes. Professeur de théologie à l'Université de Bordeaux, l'abbé Langoiran fut l'ami et le conseiller du Père Chaminade et la bête noire des jansénistes, gallicans et quietistes qu'il dénonçait dans des cours que tous les étudiants voulaient prendre en dictée. Éditeur du *PARFAIT INTÉRIEUR* de M. de Bernières, son refus d'approuver la thèse quietiste du dominicain Noailles et le patronage d'une thèse sur l'Église dédiée au Sacré-Cœur lui valurent les campagnes haineuses des *NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES*.

**APÔTRES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.**

Ordonné prêtre en 1785, docteur de théologie, l'abbé Chaminade est aussi savant en physique qu'en mathématiques. Les élèves qu'il formait à Mussidan étaient tellement doués qu'on venait de toute la région assister à leurs examens.

Les méditations de l'un d'eux, Bernard Dariès, témoignent surtout de la dévotion à l'Immaculée Conception que le Père Chaminade inculquait à ses élèves. Bernard Dariès composa un « *Catéchisme de la Sainte Vierge dans lequel il identifiait le péché contre le Saint-Esprit avec "l'indévotion" à Marie* » (Père Joseph Verrier, s.m., *JALONS D'HISTOIRE SUR LA ROUTE DE GUILLAUME-JOSEPH CHAMINADE*, t. 1, 2007, p. 109).

Il voyait en Judith une figure de l'Immaculée au temps de l'Antéchrist, « *qui écrasera la tête à notre ennemi, nous fera donner les palmes d'une mort glorieuse, parce qu'au milieu des traverses et des malheurs, nous aurons soutenu son culte, ses privilèges et ses mystères, qui éprouveront alors une furieuse persécution. Heureux donc ceux qui dans ces temps seront les enfants de Marie ! [...] La Sainte Vierge sera alors notre générale. Heureux ceux qui seront alors ses soldats !* »

Sa confiance dans l'intervention de l'Immaculée en faveur de la France était inébranlable : « *Après tant de preuves de dévotion envers la Sainte Vierge, que notre royaume a manifestées, j'ai une confiance si ferme que j'espère que cette Immaculée Protectrice, qui a écrasé la tête du serpent infernal, triomphera des ennemis de sa gloire et ne permettra pas qu'une nation qui lui est consacrée si solennellement perde la foi, quoique, par ses crimes, elle ait attiré tant de maux qui la dévastent.* » On a retrouvé dans ses papiers un projet de Société de Marie qui ressemble étrangement à celui que le Père Chaminade réalisera en 1817 !

**PROTÉGÉ PAR UNE DAME BLANCHE.**

Le Père Joseph Chaminade et son frère Louis participèrent aux États généraux et assistèrent à la remise en cause de l'autorité de l'archevêque de Bordeaux par un ancien élève de Mussidan, un certain Pontard, qui deviendra l'évêque constitutionnel. L'abbé Langoiran, voyant venir l'épreuve, lui conseilla de trouver un refuge à Bordeaux. Leur refus écrit du serment à la Constitution Civile du Clergé les désigna à la vindicte révolutionnaire : le 15 juillet 1792, l'abbé Langoiran fut massacré par la populace sur le perron de la mairie de Bordeaux et devint le premier martyr de la Révolution.

L'abbé Chaminade se cacha, mais l'Immaculée le protégeait visiblement : un jour, pour échapper aux poursuites des républicains, il entre précipitamment dans une maison amie et s'installe au milieu de ses hôtes assis autour du feu. Les soldats fouillent

la maison, mais ne le voient même pas, alors qu'il se trouve assis devant eux. Quand ils sont partis, un petit garçon s'écrie : « *Ils ne pouvaient pas voir M. le Curé, puisque cette Dame Blanche qui est entrée avec eux s'est toujours tenue devant lui pour le cacher.* »

**LA PREMIÈRE PHALANGE  
DE L'IMMACULÉE CONCEPTION**

En août 1797, un redoublement de persécution contraint le Père Chaminade à quitter la France pour l'Espagne. Il atteint Saragosse, le 11 octobre 1797, veille de la fête de Notre-Dame del Pilar. Les grandioses cérémonies auxquelles il assiste avec une émotion indicible dans ce sanctuaire magnifique lui font mesurer l'état de la France : la religion y était proscrite, alors qu'ici les autorités politiques participaient aux fêtes religieuses ! Durant les trois ans qu'il passa à Saragosse, il reçut de grandes consolations et l'Immaculée lui montra par une révélation dont il parlait peu comment restaurer la religion en France.

**LA CONGRÉGATION DE MARIE IMMACULÉE.**

Il l'expliquera dans une lettre à Grégoire XVI du 16 septembre 1838 : « *Pour opposer une digue puissante au torrent du mal, le Ciel m'inspira, au commencement de ce siècle, de solliciter du Saint-Siège les lettres patentes de Missionnaire apostolique, afin de raviver ou de rallumer partout le divin flambeau de la foi, en présentant de toute part au monde étonné des masses imposantes de chrétiens catholiques de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, réunis en associations spéciales, pratiquassent sans vanité comme sans respect humain notre sainte religion, dans toute la pureté de ses dogmes et de sa morale.* »

Cette congrégation de Marie Immaculée qu'il fonde à la Toussaint 1800 n'est-elle pas la réalisation de la prière embrasée de cet autre missionnaire apostolique que fut le Père de Montfort : « *Souvenez-vous de donner à votre Mère une nouvelle Compagnie pour renouveler par elle toutes choses et pour finir par Marie les années de grâce, comme vous les avez commencées par Elle.* »

**NOVA BELLA ELIGIT DOMINUS (Jg 5,8).**

Aux évêques qui s'inquiétaient de l'ouverture à tous de ces congrégations mariales habituellement réservées à une élite pieuse, le Père Chaminade répondait : « *C'est à de nouveaux combats que le Seigneur nous appelle.* » (Jg 5,8) Elle n'était pas une concession à l'égalitarisme révolutionnaire, mais permettait de créer un corps de société complet qui, par la pureté de sa foi, de ses mœurs, la pratique

publique de la religion, serait capable de détruire le respect humain en attirant « *le plus grand nombre possible d'hommes, de jeunes gens et même d'adolescents, pour augmenter de plus en plus ce trop petit nombre de chrétiens vraiment pieux et monarchiques* ». La Congrégation était comme une mission perpétuelle et « *une sainte Milice qui s'avance au Nom de Marie et qui entend bien combattre les puissances infernales sous la conduite même et par l'obéissance de Celle qui doit écraser la tête du Serpent* » (*ÉCRITS ET PAROLES*, p. 697).

Les réunions de la Congrégation étaient publiques et rendues attrayantes par la simplicité avec laquelle le Père Chaminade enseignait la religion ou organisait des séances de questions : « *Alors je vous porterais à faire vos demandes par ordre, d'un ton familier, de les faire suivre de vos répliques. Je voudrais même que les plus timides confiassent leurs vues à leurs voisins et que ceux-ci les fassent valoir. Croyez que le degré d'intérêt qui naîtrait de ces colloques serait aussi piquant que tout autre et deviendrait à plusieurs plus profitable.* » De simples artisans pouvaient ainsi s'instruire, enseigner le catéchisme à leurs ouvriers et même défendre la foi quand il le fallait.

Le Père Chaminade répondait aux questions sur la morale, l'histoire de l'Église, l'Ancien Testament, sur la vérité des faits évangéliques contre le rationalisme et sur l'Histoire sainte de la famille de l'Immaculée : « *Nous découvrirons la gloire de notre Auguste Protectrice et la justice des hommages infinis que nous lui devons, par l'Histoire sainte qui n'est que celle de ses aïeux et la longue prophétie de ce qu'Elle devait être.* » (Père Joseph Verrier, *LA CONGRÉGATION MARIALE DE M. CHAMINADE*, Fribourg, 1964) La police de Napoléon qui envoyait des espions assister aux réunions fit un rapport à Foucher dénonçant ces séances où l'on réfutait les philosophes.

Le succès de ces congrégations fut prodigieux : le 2 février 1801, douze premiers jeunes gens font leur consécration dans la chapelle de l'Immaculée Conception située au n° 7 de la rue Arnaud-Miqueu à Bordeaux. Fin 1802, ils étaient déjà trois cents, en 1803, cinq cents ! L'abbé Rauzan, le fondateur des missions de France, y enseignait, mais aussi l'abbé Noël Lacroix, son maître à Bordeaux, et encore l'abbé Dupuch, futur évêque d'Alger après la conquête de 1830 !

En 1804, le Père Chaminade prit en location la chapelle de La Madeleine, l'ancienne église des religieuses de La Madeleine qu'il achètera en 1820. C'est là qu'il établit la Congrégation, lui-même logeait à l'actuel n° 9 de la rue Lalande. La Madeleine se transforma très vite en un quartier général des forces catholiques d'Aquitaine. Toujours en 1804, le bienheureux Chaminade rétablit les Frères des Écoles chrétiennes en mettant à leur disposition son domaine

de Saint-Laurent pour le noviciat et devint leur supérieur ecclésiastique.

#### LE PÈRE CHAMINADE LÉGITIMISTE.

En 1809, Pie VII excommunie Napoléon après l'invasion des États pontificaux. La congrégation de Paris alliée à celle de Bordeaux diffusa la bulle d'excommunication. Un des congréganistes de l'abbé Chaminade, Hyacinthe Lafon, fut arrêté, la bulle *QUUM MEMORANDA* en main. Napoléon, furieux, supprima toutes les congrégations mariales.

Le Père Chaminade prépara alors activement par ses conseils le retour du roi. Il en fit la confidence un jour au Père Caillet : « *S'il y avait lieu à faire connaître mes sentiments pour la famille royale, vous pourriez, entre autres particularités, dire que c'est moi qui donnai le conseil de l'assemblée qui détermina l'entrée de Mgr le duc d'Angoulême à Bordeaux.* » C'est en effet chez un congréganiste, Estebenet, que furent arrêtées, dans la nuit du 11 au 12 mars 1814, les directives que les royalistes suivirent le lendemain pour accueillir le duc d'Angoulême, un mois avant l'abdication de Napoléon.

Le P. Chaminade écrivait à Adèle de Tranquelléon : « *La miséricorde divine, ma chère enfant s'est enfin déclarée en faveur de la France. Bordeaux en a les prémices ; est-ce parce qu'à Bordeaux le culte de l'auguste Marie est en grande vénération ? [...]* J'oserais le croire, si d'ailleurs, nous, enfants de Marie, nous étions plus fervents dans le service de Dieu. Je suis néanmoins tout joyeux quand je pense que c'est un fidèle congréganiste qui a fait arborer, sur le clocher de Saint-Michel de cette ville, le premier drapeau blanc qui, je crois, a paru en France. Attachons-nous, ma chère enfant, plus que jamais au culte de notre divine Mère : oh oui, Marie est vraiment et constamment notre Mère ! » (*LETTRES*, t. 1, p. 77) La finale de cette lettre doit être rapprochée d'une autre où le Père Chaminade lui écrivait : « *Nous crions tous de bon cœur : Vive le Roi ! mais nous crions intérieurement bien plus haut : Vive la Religion !* » Notre Père explique en effet que la religion, sous Louis XVIII, ne fut pas entièrement restaurée comme cela devait être. C'était une profonde désillusion et le Père Chaminade en souffrit beaucoup.

#### LA PREMIÈRE MILICE DE L'IMMACULÉE.

C'est pourtant dans la joie de cette Restauration monarchique que le Père Chaminade fonde, le 2 octobre 1817, deux ordres religieux dont les premiers membres furent recrutés au sein des congrégations mariales : la Société de Marie et l'institut des Filles de Marie Immaculée confié à Adèle de Batz de Tranquelléon, fille du comte de Batz, monarchiste convaincu.



### UNE APPROBATION MITIGÉE.

Dans les statuts qui furent approuvés par Charles X le 3 août 1825, il est dit de la Société de Marie : *« L'objet essentiel de ses travaux est de répandre et de conserver dans l'enfance et dans la jeunesse les principes de la foi catholique, de la morale évangélique et d'un sincère attachement à la Monarchie. »* Le Père Chaminade n'avait pu obtenir de Mgr de Frayssinous que les congrégations de l'Immaculée Conception soient inscrites dans les statuts. L'évêque craignait que les marianistes ne soient assimilés aux jésuites haïs des libéraux ! Il fut contraint aussi de supprimer tout ce qui concernait l'enseignement secondaire, les libéraux se le réservant jalousement. Tels étaient les effets de la Charte.

Or, le Père Chaminade ne voulait pas se limiter à l'enseignement primaire : il entendait par éducation chrétienne, la formation des enfants *« d'une manière efficace et constante, à la religion, aux bonnes mœurs, à l'esprit monarchique et à toutes les habitudes qui font de bons chrétiens, de fidèles sujets, des hommes utiles à l'État et à leur famille »* (MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE, 1824).

Le vœu d'enseignement que les frères et les sœurs prononçaient embrassait beaucoup d'autres œuvres : l'œuvre de la miséricorde pour les jeunes filles repenties qui devint une congrégation religieuse et fut confiée à une congréganiste, Thérèse de Lamourous ; l'œuvre des petits Auvergnats, la société des bons livres du Père Julien Baraut que le Père Chaminade soutenait activement. Fondée en 1820 avec l'approbation enthousiaste de Mgr d'Aviau du Bois de Sanzay, cette société comptera, en 1843, 173 dépôts principaux, onze mille lecteurs et cinquante-cinq mille volumes en circulation dans le diocèse de Bordeaux.

De nombreuses congrégations enseignantes voulaient fusionner avec la Société de Marie parce qu'elles avaient lu l'ordonnance royale qui la présentait comme *« une association charitable en faveur de l'instruction primaire »*. Le Père Chaminade dut les détromper, mais la liste ci-dessous montre quel était son rayonnement : les frères de la Doctrine chrétienne et les Filles de la Providence de Ribeauvillé du Père Mertian, les Frères de la Doctrine Chrétienne fondés par le Père Joseph Fréchard, curé de Colroy près de Nancy, les sœurs de Lorette du Père Bienvenue Noailles grand ami du Père Chaminade, et fondateur des Prêtres Pauvres. Les Frères de Saugues (Puy), les religieux enseignants de Saint-Étienne, les Frères de la Croix de l'abbé Poirier... On le sollicitait dans toute la France pour prendre en charge des écoles primaires, mais il refusait. Seul le Père Gabriel Deshayes réussit à lui confier l'école de Réalmont au diocèse d'Albi.

Le Père Chaminade s'inquiétait néanmoins de la déchristianisation des campagnes : *« L'esprit philosophique s'introduit jusque dans les hameaux, corrompt tous les âges, toutes les conditions et tous les sexes, en employant très adroitement toutes sortes de moyens [...]. Nous sommes dans un siècle où l'on fait raisonner ou plutôt déraisonner jusqu'aux paysans des campagnes et souvent même jusqu'aux servantes des villes. »* La Providence inspira au saint fondateur *« le moyen qui ferait donner à toute la génération naissante une véritable éducation, et changerait pour sa plus grande partie l'esprit et les mœurs de la France »*.

### DES ÉCOLES NORMALES CATHOLIQUES.

L'ordonnance royale du 29 février 1816 exigeait des maîtres de savoir lire et compter, mais partout on dénonçait leur ignorance et les lycées et les écoles municipales donnaient une éducation laïque et anti-chrétienne. Pourtant, dès 1708, saint Jean-Baptiste de La Salle avait créé les premières écoles de formation des maîtres. La Convention décréta bien les Écoles normales en 1794 : ces écoles furent des foyers de diffusion du libéralisme, si bien que les gouvernements de la Restauration n'en créèrent pas d'autres.

C'est pour pallier cette incurie que le Père Chaminade avait acheté la propriété de Saint-Rémy près de Besançon afin d'organiser des retraites pédagogiques. À cette annonce, *« les autorités civiles et universitaires de Franche-Comté convoquaient à Saint-Rémy deux professeurs par canton pour un stage pédagogique du 27 avril au 11 mai 1824 »*. Cinquante-cinq instituteurs bénéficièrent de conférences et d'exercices pratiques réalisés par les marianistes. Le succès fut tel que les départements du Doubs et de la Haute-Saône votèrent des crédits en leur faveur.

Le Père Chaminade était surtout enthousiaste des fruits spirituels de conversion qui s'y produisirent. Pour lui, *« la religion doit être le sujet le plus intéressant de l'enseignement donné dans les Écoles normales, quoiqu'il ne faille pas négliger les autres parties de l'enseignement, car à quoi aboutiraient tous nos travaux pour établir des Écoles normales si réellement ces maîtres d'école ne sont pas suffisamment instruits de la religion, et si, bien instruits, ils ne l'aiment pas et ils ne la pratiquent pas ? »* Grâce au soutien officiel, les retraites pédagogiques touchèrent bientôt deux cents maîtres d'école du Nord-Est ! C'est dans la localité de Courtefontaine, non loin de Saint-Rémy, que la Société de Marie dirigea sa première École normale approuvée chaleureusement par les autorités départementales.

L'arrivée du comte Jules de Polignac, membre de la Congrégation de Bordeaux depuis 1814, au ministère

de l'Instruction publique confortait sa conviction que l'heure de Dieu avait sonné. Lorsque le comte Alexis de Noailles lui proposa de créer des Écoles normales dans le Lot, la Garonne et le Cantal, il lui écrivit : *« Dieu daigna m'inspirer, il y a de longues années, le désir de travailler au soutien de la religion dans notre malheureuse patrie. Le premier moyen de remplir ma mission fut l'institution ou l'établissement des Congrégations. Un des seconds moyens que Dieu a daigné m'inspirer est l'établissement d'Écoles normales. S'il y en avait une par département, ou au moins dans chaque ressort des Académies de l'Université, tenue selon le plan que j'en ai tracé, nous pourrions renouveler toute la génération du peuple qui se forme, et qui bientôt remplacera la génération présente. »* (LETTRES, t. 2, p. 476) Mais la révolution de juillet 1830 arrêta net ces projets magnifiques que Satan ne pouvait supporter.

### LE LIBÉRALISME ENTRE DANS LA SOCIÉTÉ DE MARIE.

Le Père Chaminade voyait dans la révolution de juillet un châtiment de Dieu sur la France : *« Il faut prier en nom collectif, parce que nous avons tous mis dans la coupe de la justice de Dieu. »* (À Louis Rothéa, 19 septembre 1830, LETTRES, t. 2, p. 510) Les libéraux le surveillaient de près, car on savait son amitié avec tous les partisans décidés de Charles X, et le seul fait de diriger une congrégation mariale le désignait à la haine des révolutionnaires.

La police perquisitionna son domicile et crut découvrir le signe d'un complot royaliste : quatre médailles de l'Immaculée Conception ! Pour expliquer à ces ignorants le sens de l'inscription "MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ" qu'ils prenaient pour un cri de ralliement monarchiste, le Père Chaminade commence les premiers mots du livre de la Genèse : *« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre »* et, très lentement, il continue le récit. Les policiers s'impatiant, il répond malicieusement : *« Ah, mais, si vous m'interrompez à tout moment, ce sera encore beaucoup plus long ! »* De guerre lasse, les policiers abandonnèrent leurs poursuites, mais le Père Chaminade dut prendre des vêtements civils et même circuler en habit de garde national pour échapper aux révolutionnaires. Il se réfugia à Agen, jusqu'en 1836.

Pendant ce temps, plusieurs marianistes ayant de hautes fonctions dans la congrégation quittèrent la Société de Marie, croyant tout perdu, et, comme Jésus, il fut trahi par un Judas.

### LE PÈRE LALANNE, DISCIPLE DE LAMENNAIS.

Fils d'un garde national de la Révolution et formé au lycée et à l'université napoléonienne, le Père Jean-Baptiste Lalanne avait déjà suscité des oppo-

sitions au Père Chaminade au sujet de la première rédaction des Constitutions de la Société de Marie en 1828, en voulant supprimer les congrégations mariales.

Dans un discours prononcé lors d'une distribution des prix au collège Saint-Rémy en août 1830, il se vanta d'avoir précédé Lamennais dans ses idées dès 1827, et soutenait que l'éducation religieuse était la garantie la plus sûre des libertés publiques. Le Père Chaminade lui écrivit : *« Vous avez cru trouver le moyen de rappeler les idées et le besoin des vertus religieuses : mais comment y réussirez-vous ? La liberté et l'égalité, telles que vous les entendez, ne seraient pas ce puissant aliment qui fait tourner toutes les têtes, qui est l'arme la plus forte de l'impiété, etc. Je ne lis pas l'AVENIR ; mais par le peu que j'en entends dire de temps en temps, ce journal force les principes et doit produire bien plus de mal que de bien [...]. Plaignez-moi tant que vous voudrez de n'avoir que d'anciennes idées. »* (22 décembre 1830)

Lorsque le Père Lalanne salua la révolution de juillet comme l'aurore des temps nouveaux de la liberté, le Père Chaminade lui rétorqua : *« J'ai cru comprendre que vous voyiez la Révolution à peu près comme Monsieur de Lamennais : en cela, mon cher Fils, il n'y a pas coïncidence dans nos vues, et c'est très fâcheux. Du chaos actuel, me dites-vous, il peut sortir un nouveau monde. Sans doute, le Tout-Puissant peut faire un nouveau monde dans ce chaos : n'a-t-il pas formé le christianisme au sein de l'idolâtrie ? Mais ce n'est pas comme il a fait le monde physique, en le tirant du chaos qu'il avait d'abord créé. »* C'était dire que la Révolution ne venait pas de Dieu !

L'abbé Lalanne rejoignit l'Agence Générale pour la Liberté de l'Enseignement et adopta une pédagogie d'avant-garde qu'il lisait dans L'AVENIR et LA QUOTIDIENNE : les sciences modernes et l'étude des langues vivantes devaient remplacer les vieilles humanités, pour répondre aux besoins de la bourgeoisie d'affaires. Opposé à l'apprentissage par la mémorisation, il expérimentait les méthodes actives par lesquelles l'élève découvrait par lui-même la vérité. Profitant des grands parcs de Saint-Rémy, l'abbé Lalanne créa avec les élèves une immense maquette de la France physique ; les cours de botanique et de sciences naturelles se faisaient en se promenant dans la propriété, les élèves collectionnant plantes, insectes, animaux, on faisait du sport ou des excursions. Frère Bruno nous a souvent raconté les mauvais fruits de cette méthode, pour en avoir "bénéficié" lui-même (Pèlerinage à Saint-Martin de Pontoise, CRC n° 302, p. 27).

Le Père Chaminade avait pourtant écrit : *« Si vous voulez que Dieu répande ses bénédictions sur l'Établissement que vous êtes appelé à gouverner, n'y introduisez aucune nouveauté sans conseil. »*

**LA RÉBELLION DU PÈRE LALANNE.**

Hélas ! l'abbé Lalanne voulut transférer la pension Sainte-Marie de Bordeaux à l'abbaye de Layrac, pensant obtenir du gouvernement le plein exercice de l'enseignement par le succès de ses méthodes. Le Père Chaminade refusa, mais l'abbé Lalanne en colère passa outre et signa l'acquisition de l'abbaye, contestant en même temps l'autorité du Père Chaminade, sous prétexte que les Constitutions de la Société de Marie n'étaient pas approuvées par Rome. Il poussait l'effronterie jusqu'à lui écrire : *« Veuillez nous donner votre bénédiction, à nous et à nos démarches. Dans la situation actuelle des choses, nous sommes obligés d'aller un peu de nous-mêmes ; mais soyez tranquille : nous avons l'âge de raison... »* (31 juillet 1835)

L'échec fut cuisant : n'ayant pas obtenu l'ouverture des cours supérieurs de rhétorique et de philosophie, la loi Salvandy du 12 octobre 1838 l'obligea à conduire ses élèves dans les collèges publics. Les parents retirèrent leurs enfants, et l'endettement fut tel que la Société de Marie aurait été mise en danger de faillite si le Père Chaminade ne s'était résigné à laisser le Père Lalanne endosser, mais pour un temps seulement, la charge de la dette.

Le Père Chaminade lui écrivit une lettre admirable qui révèle bien le directeur d'âme incomparable qu'il était : *« Dieu vous a réservé une punition terrible. Appelé à le servir uniquement et à le faire glorifier par le culte de sa Très Sainte Mère, il vous avait donné pour cela beaucoup de foi et de talents naturels. Mais vous n'avez pu vous résoudre à le servir uniquement, et votre fol orgueil vous a fait associer la vue de votre gloire personnelle à la sienne. »*

*« Voilà le mot de toute votre vie. Voilà le secret de votre position actuelle. Dieu se venge. Il a protesté dans les Écritures qu'il ne donnera sa gloire à personne, et en conséquence, il vous a abandonné en apparence à vos rêves de gloire personnelle. Il s'est retiré de vous, et privé de sa bénédiction, vous vous êtes perdu. Vous voilà maintenant au fond de l'abîme. Sa main amie, quoique rude, vous soutient comme par miracle, tandis que sa voix vous appelle par ma bouche. Vous regimberez vainement contre l'aiguillon : comme saint Paul, vous serez terrassé sur la voie de Damas. À vous de voir si, comme Paul, vous voulez vous abandonner enfin à la conduite d'Ananie pour en recevoir les ordres du Seigneur. »*

Puis, l'exhortant à se remettre entre les mains de ses créanciers, il ajouta : *« Allons, mon pauvre Fils, dévouez-vous à Dieu et à Marie... Ne perdez pas de vue, au sein de la tempête, la seule étoile qui vous éclaire pour vous sauver. N'ajoutez pas à la ruine de votre fortune et de votre réputation celle de votre âme. Sauvez votre âme du triste naufrage qui vous*

*menace, et comptez toujours sur mon tendre attachement comme sur ma paternelle compassion. »* Mais l'abbé Lalanne n'en fit qu'à sa tête et abandonna l'établissement pour fuir à Paris avec l'intention de trouver un travail pour payer ses dettes. Il devint pratiquement exclu de la Société de Marie et vécut en gyrovague avant de relever la tête, mais après la mort du Père Chaminade...

**LA LETTRE AUX PRÉDICATEURS DE 1839.**

Voyant la contestation et les nombreux désordres apparus dans la communauté avec la révolution de juillet, le Père Chaminade acheva la rédaction des Constitutions commencée dès 1828. Et c'est avec une grande joie qu'il reçut le décret de louange de son institut par Grégoire XVI. Il adressa aussitôt aux prédicateurs de retraites de la communauté une lettre circulaire devenue célèbre et destinée à donner le véritable esprit de la congrégation. Son premier biographe, le Père Simler, l'introduit par un commentaire qui en efface le caractère dramatique et fait du Père Chaminade l'apôtre d'une piété bourgeoise introduite plus tard dans la Société de Marie : *« Le vieillard y faisait passer le souffle d'une âme toujours jeune, la conviction profonde d'une vie tout entière employée au service de Marie, et ses accents s'élevaient à de grandes hauteurs quand il décrivait le rôle réservé au serviteur de Marie. »* En réalité, cette circulaire est un appel pressant à la mobilisation sous les ordres de l'Immaculée dans cette guerre contre l'enfer qui se déchaînait à l'extérieur et à l'intérieur même de la communauté.

**LA PROPHÉTIE DE L'APOSTASIE UNIVERSELLE.**

*« Tous les âges de l'Église sont marqués par les combats et les glorieux triomphes de l'auguste Marie. Depuis que le Seigneur a soufflé l'inimitié entre elle et le serpent, elle a constamment vaincu le monde et l'enfer. Toutes les hérésies, nous dit l'Église, ont incliné le front devant la très Sainte Vierge, et peu à peu elle les a réduites au silence du néant. »*

*« Or, aujourd'hui la grande hérésie régnante est l'indifférence religieuse qui va engourdisant les âmes dans la torpeur de l'égoïsme et le marasme des passions [...]. Aussi, le divin flambeau de la foi pâlit et se meurt dans le sein de la Chrétienté, la vertu fuit, devenant de plus en plus rare, et les vices se déchaînent avec une effroyable fureur. Il semble que nous touchons au moment prédit d'une défection générale et d'une apostasie de fait presque universelle. »*

**UN VŒU DE COMBATTRE L'ENFER !**

*« Cette peinture si tristement fidèle de notre époque est loin toutefois de nous décourager. La puissance de Marie n'est pas diminuée. Nous croyons fermement*



*qu'elle vaincra cette hérésie comme toutes les autres, parce qu'elle est aujourd'hui comme autrefois la Femme par excellence, cette Femme promise pour écraser la tête du serpent, et Jésus-Christ, en ne l'appelant jamais que de ce grand Nom, nous apprend qu'elle est l'espérance, la joie, la vie de l'Église et la terreur de l'enfer.»*

*« À Elle donc est réservée de nos jours une grande victoire : à Elle appartient la gloire de sauver la foi du naufrage dont elle est menacée parmi nous. Or, nous avons compris cette pensée du Ciel, mes chers Frères, et nous nous sommes empressés d'offrir à Marie nos faibles services pour travailler sous ses ordres et combattre à ses côtés. Nous nous sommes enrôlés sous sa bannière comme ses soldats et ses ministres, et nous nous sommes engagés par un vœu spécial, celui de stabilité, à la seconder de toutes nos forces, jusqu'à la fin de notre vie, dans sa noble lutte contre l'enfer [...]. Nous sommes spécialement les auxiliaires et les instruments de la très Sainte Vierge dans la grande œuvre de la réformation des mœurs, du soutien et de l'accroissement de la foi et, par le fait, de la sanctification du prochain.»*

À cette déclaration de guerre, le démon répondit en suscitant une révolution dans la Société de Marie.

#### **LA DESTITUTION DU PÈRE CHAMINADE ET L'OUBLI.**

L'impossibilité pour les congrégations religieuses de posséder des biens immobiliers fut la cause matérielle du calvaire que subit le Père Chaminade. Plusieurs membres ayant quitté la Société, il fallut leur rendre les biens qu'ils avaient apportés et qui avaient été mis sous des noms personnels. Tout était tellement mêlé qu'on convint à l'amiable de verser des pensions.

Or, le Père Lalanne ne pouvant plus payer ses dettes, n'honora pas les échéances de la pension qu'il devait verser. S'ensuivit une contestation que le Père Caillet voulut régler par un procès, contre l'avis du Père Chaminade. Le Père Caillet, le premier assistant, aimait l'argent tandis que le Père Roussel était un homosexuel que le Père Chaminade avait pris à ses côtés pour le contrôler et qu'il avait réussi à corriger, mais les désordres révolutionnaires aidant, le Père Roussel était retombé dans son vice et voulait prendre la place du fondateur afin d'agir librement. Les deux hommes décidèrent de destituer le fondateur.

En janvier 1841, avec l'aide d'un avocat, Roussel insinua que la démission du Père Chaminade éteindrait l'origine de la contestation. Il savait que le Père Chaminade qui approchait les quatre-vingts ans souhaitait céder sa place de supérieur pour se consacrer uniquement à la direction spirituelle des congrégations, pour corriger les abus et maintenir la Société de Marie sur le chemin qu'il avait tracé. Le Père Chaminade y vit une occasion providentielle et signa sa démission

*à la condition expresse qu'il nomme son successeur et qu'il garde ses droits de Père fondateur.*

Or la copie de cet acte que le Père Roussel parvint à mettre frauduleusement dans les archives ne contenait pas les deux conditions. Quand il s'aperçut de la supercherie grâce aux Filles de Marie, le fondateur se refusa, mais Roussel et Caillet circonvinrent le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. Celui-ci s'immisça illégalement dans la direction de la Société bien qu'elle soit de droit pontifical et donna raison au Père Caillet. Un mémoire du Père Roussel envoyé à Rome acheva de discréditer le fondateur qui fut contraint par Rome d'accepter sa démission en 1844.

Le Père Chaminade n'en continua pas moins à dénoncer les agissements des assistants et de l'archevêque qui l'accusèrent de ne pas se soumettre à Rome, et l'isolèrent jusqu'à confisquer ses papiers et inciter son confesseur à le faire céder. Le Père Chaminade dénonça tous ces abus de pouvoir et, lorsqu'un chapitre général convoqué illégalement élit le Père Caillet supérieur, quatre ans après sa prétendue démission, le Père Chaminade contesta la décision jusqu'à ce que Rome reconnaisse l'élection du Père Caillet. Alors seulement, il se soumit. Mais se considérant toujours comme le fondateur, il continua à reprocher au Père Caillet ses méfaits tout en essayant de le convertir. En vain ! Ces lettres témoignent de l'héroïcité des vertus du Père Chaminade et de sa remarquable fermeté d'esprit.

Quand cette affaire débuta, le Père Chaminade avait déjà quatre-vingts ans. Les trois assistants révoltés se sont donc acharnés sur un homme de plus en plus infirme qui, devenant aveugle et sourd, continuait vaille que vaille à dicter des lettres de plusieurs pages parfaitement équilibrées et structurées, dont il suivait de mémoire le raisonnement !

Le Père Chaminade reprochait à ses assistants leur manque d'esprit de foi, « *l'odieux principe de liberté illimitée de raisonnement appliqué surtout aux affaires temporelles* » (LETTRES, t.7, p.166), leur avarice et leurs manquements à la pauvreté, fautes qui étaient le signe de leur adhésion au nouvel esprit de la bourgeoisie capitaliste libérale d'après 1830.

#### **LES LIBÉRAUX SONT DES GENS FÉROCES !**

Dans une lettre où le Père Caillet annonça son « élection » à la tête de la communauté, il écrivait : « *Nous n'oublierons pas ce que nous devons au Fondateur. Nous l'entourerons, dans ses dernières années, de soins et d'attention.* » Le jour même, le 25 octobre 1845, il ordonna au Père Chaminade de quitter le noviciat de Sainte-Anne en le traitant de Luther et de Calvin, car la présence « *d'un rebelle au Saint-Siège était nocive au noviciat* » ! Caillet voulut

renvoyer sa servante Marie Dubourg qui lui avait sauvé la vie durant la Révolution et l'avait servi pendant cinquante ans !

Le Père Chaminade demanda tout de même qu'on lui rende les deux couvertures qu'il avait au noviciat, le Père Caillet lui donna une couverture à cheval qui ne pouvait pas être pliée en deux ! Il interdit aux religieux toute correspondance avec lui et confisqua tous ses papiers, si bien qu'il ne pouvait ni payer ses créanciers ni vendre une maison, et le Père Caillet percevait les revenus de ses propriétés ! Il dut mettre sa vieille montre en or en gage pour acheter le nécessaire, le Père Caillet refusant de l'aider ! (LETTRES, t. 7, p. 666)

Cet homme ignoble faisait surveiller le Père Chaminade et le maintenait dans une véritable servitude, par quatre frères "bien choisis", qui répandaient sur lui toutes les calomnies possibles. Le Père Simler a effacé tout cela dans sa biographie. Le Père Caillet n'eut plus qu'une obsession : s'emparer de tous les biens du Père Chaminade, de peur qu'il ne les laisse à sa famille. Le Père Chaminade n'avait jamais eu cette intention, il comptait bien donner tous ses biens à la Société de Marie. Mais voyant la Société changer de but, le Père Chaminade décida de la quitter et de la déshériter en donnant ses biens à l'hospice de Bordeaux ! *« Je veux sortir de la Société et comme Fondateur et comme simple religieux... Je ne sors que par la violence qu'on fait à ma conscience. »*

Au milieu de pareilles amertumes, il méditait sur un projet de dévotion à *NOTRE-DAME DES LARMES*, bien de circonstance, au moment même où Notre-Dame pleurait à La Salette ! Mais son espérance en l'Immaculée Conception était intacte. Un jour qu'il se promenait dans le jardin, il s'arrêta devant sa statue et posant la main sur son petit pied, il s'adressa au serpent : *« MALGRÉ TOUT, ELLE T'A ÉCRASÉ LA TÊTE ET TE L'ÉCRASERA TOUJOURS. »* Au début de janvier 1847, le Père Chaminade tomba malade et dut garder le lit. Personne ne le sut à la Société de Marie !

Le 6 janvier 1850, le Père Chaminade eut une attaque qui le laissa muet et paralysé du côté droit. Le Père Caillet et les membres du Conseil commencèrent à s'inquiéter parce que le bruit courait qu'ils abandonnaient leur Père ! Ils décidèrent de rendre au Père Chaminade son titre de fondateur qu'il n'avait en réalité jamais perdu !

Mais jusque sur son lit de mort, il fut l'objet d'un chantage : Caillet alla consulter Mgr Donnet qui permit de lui administrer les sacrements *« à la condition que le Père Chaminade exprimât qu'il n'avait aucun ressentiment à l'égard des membres de la Société de Marie et qu'il promette par signes qu'aussitôt qu'il pourrait recouvrer la parole il changerait son testament »*. Caillet prétendit que le Père Chaminade répondit, mais le Père Chaminade ne pouvant pas parler, le notaire ne put rien enregistrer. Le 22 janvier 1850, vers 3 h 30, l'Apôtre de Marie expira doucement en serrant le crucifix sur son cœur.

## DU LIBÉRALISME AU SILLONNISME ET AU MODERNISME

Deux mois après la mort du bienheureux Père Chaminade, les libéraux catholiques votèrent la loi Falloux, le 15 mars 1850. La bourgeoisie libérale d'affaires, effrayée par les révoltes ouvrières de juin 1848 et la violente répression qui s'ensuivit, accorda la liberté d'enseignement afin que les congrégations, selon le désir de Monsieur Thiers, prêchent à l'ouvrier *« qu'il est ici-bas pour souffrir »* ! (Frère Pascal du Saint-Sacrement, *MGR FREPPEL*, t. 1, p. 85) Les marianistes devinrent une congrégation enseignante de plein droit, ce qui entraîna *« une certaine détente dans la résistance militante contre le monde moderne et l'hérésie d'indifférence religieuse qui avait marqué les marianistes durant la période de fondation »* (Lawrence J. CADA, *UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA SPIRITUALITÉ MARIANISTE*, éd. Maison Chaminade, 2003, p. 67).

Le Père Lalanne avait réintégré la Société de Marie en 1855, en lui apportant le collège Stanislas, ce collège prestigieux qui avait été un foyer de libéralisme, de jansénisme et de gallicanisme sous la direction du Père Gratry. Lors d'une cérémonie de remise des prix, il disait : *« Pour travailler dans le monde, nous sommes persuadés que nous devons le connaître ;*

*il en résulte que notre vie est mêlée avec tous les mouvements qui influencent la marche du temps et appellent un nouvel ordre d'exigences. »* (ibid.)

Le Père Lalanne fut celui qui adapta « la spiritualité et la mission marianistes à une classe professionnelle qui avait le vent en poupe. Il présentait Marie aux parents d'élèves comme un modèle d'éducatrice, comme un exemple de tendresse, d'innocence, de pureté, de patience, de simplicité, de générosité et garante d'une remarquable tradition familiale. Lalanne a rassemblé peu à peu les éléments avec lesquels le Père Simler, un peu plus tard, a tissé une nouvelle approche du mystère de Marie. »

À partir de la loi Falloux, la Société de Marie se répandit dans toute la France, le Père Caillet acceptant de prendre en main des établissements secondaires plus rémunérateurs. Il multiplia les écoles sans se soucier de la formation religieuse des frères qui firent leurs études en auditeurs libres dans les écoles normales que Guizot avait multipliées dans un esprit contraire à celui du fondateur ! Les frères furent ainsi attelés à des tâches scolaires épuisantes sans préparation, d'où un nombre important de défections ; le mécontentement des frères

fidèles à l'esprit du Père Chaminade augmenta, créant une contestation grandissante. La gestion financière du Père Félix Fontaine, l'économe, était purement capitaliste : il investissait les économies de la Société de Marie dans des actions de chemin de fer et autres sociétés qui prospéraient sous le Second Empire, pour faire valoir l'argent !

### LES MARIANISTES AUX ÉTATS-UNIS.

En 1849, le Père Léon Meyer fut envoyé aux États-Unis pour fonder la première maison des marianistes sur ce continent. Né le 25 avril 1800 à Eguisheim (Alsace) dans une famille catholique qui avait caché des prêtres pendant la Terreur et donné presque tous ses enfants à l'Église, le jeune Léon Meyer fut conquis par la vie austère et l'enthousiasme des frères de Saint-Rémy.

Il entra dans la Société de Marie et fit ses vœux entre les mains du Père Chaminade. Son amour de la vie religieuse le fit choisir comme provincial et maître des novices d'Alsace à la maison centrale d'Ebersmunster : cette magnifique abbaye achetée par les frères Rothéa devint le noviciat d'où sortirent les nombreuses vocations d'Alsace. Cet homme corpulent pratiquait une ascèse rigoureuse et une pauvreté matérielle extrême qui se voyait dans ses vêtements usés et reprisés. « Le Père Chaminade reconnaissait qu'il y avait peu de prêtres comme Léon Meyer capables de gagner la confiance des jeunes par la piété. » Lorsque le Père Chaminade fut destitué, le Père Meyer demanda à partir pour l'Amérique « *pour que je n'entende plus rien de toutes ces tristes histoires* », écrira-t-il au Père Chaminade. Mal informé, il ne comprenait pas pourquoi le Père Chaminade défendait ses droits de fondateur, d'autant plus qu'il consultait une mystique alsacienne, Élisabeth Eppinger, dite « *l'extatique de Niederbronn* » en religion sœur Marie-Alphonse (1814-1867) qui le prévint contre le Père Chaminade !

Ce dernier regrettait que cet homme de valeur n'ait pas pris part au chapitre pour combattre l'élection du Père Caillet et il annonça son échec : « *Au milieu de la lutte, mon cher fils, vous avez adopté un mauvais système, celui de ne vouloir aucun office majeur dans la Société [...]. Si, en effet, mon cher fils, vous avez un Supérieur général et des administrateurs généraux qui soient dans les principes des trois adversaires de la Société de Marie, vous aurez grande peine pour votre nombreux et précieux noviciat. Entendez-vous tout le reste de votre vie soutenir une Société bâtarde et très illégitime devant Dieu ?* » (Lettres t. 6, p. 450, 10 octobre 1945)

La mystique alsacienne lui ayant prédit qu'il irait en Amérique, le P. Meyer accepta de partir pour Cincinnati le 16 juillet 1849, mais une épidémie de choléra obligea l'évêque Mgr Purcell à les envoyer à Dayton.

### L'ÉCHEC DU PÈRE LÉON MEYER.

Il acheta une vaste propriété agricole non loin de Dayton qu'il appela « *Nazareth* » et y implanta un monastère à la manière des trappistes qu'il avait fréquentés en Alsace, afin de se protéger de l'esprit américain. « *Le Père Meyer ne comprenait pas que l'on puisse vivre la foi catholique dans un milieu économique et social aussi développé, et aussi respectueux de l'individualisme qu'aux États-Unis. La tolérance, le pluralisme religieux et le bien-être matériel de l'«american way of life» étaient dénoncés par Meyer comme la cause du petit nombre de vocations religieuses.* »

Il s'appliqua donc à reproduire aux États-Unis le modèle religieux marianiste français d'un catholicisme qui s'affrontait au libéralisme. L'école Sainte-Marie installée dans la nouvelle propriété ouvrit ses portes le 1<sup>er</sup> juillet 1850 et dans l'annonce publicitaire déposée dans la presse locale, Mgr Purcell précisa qu'on n'accepterait que des catholiques.

Or, Mgr Jean Marie Odin, un lazariste français, vicaire apostolique de San Antonio au Texas, demanda aussi des marianistes pour fonder une autre école qui ouvrit ses portes en 1852 et accueillit cette fois des protestants. En vain, le Père Meyer s'y opposa. Lorsqu'il fut nommé provincial d'Amérique, il voulut diriger sa province selon les principes du Père Chaminade, mais cela déplut aux jeunes frères et aux novices. Pour rembourser l'achat de Nazareth et payer la reconstruction de bâtiments incendiés, il dut économiser en faisant pratiquer la pauvreté à ses novices. Certainement, le Père Léon Meyer avait retenu ce que le Père Chaminade lui écrivait le 2 avril 1838 : « *Les novices qui sont élevés dans la pénurie sont généralement meilleurs que ceux qui le sont dans une sorte d'aisance, et il est bien possible que ce soient les vues de la Providence, pour former à la Société de Marie des sujets solides et vraiment religieux.* » (Henri Lebon, S.M., *L'ESPRIT DE NOTRE FONDATION*, t. 4, Nivelles, p. 202)

Nazareth bien dirigée s'en sortit, mais il y eut des récriminations et des départs de novices américains. Aux accusations d'avarice s'ajouta celle de ne pas savoir « *s'adapter aux conditions de vie matérielles et culturelles de la société américaine* ». Mère Rose-Philippine Duchesne fondatrice des premières maisons des Dames du Sacré-Cœur en Amérique eut les mêmes difficultés avec l'esprit d'égalité et d'indépendance de ses novices américaines. Mgr Dubourg, ami intime du Père Chaminade et son confrère dans l'Assemblée des Amis de Bordeaux, conseilla à Mère Duchesne d'attendre patiemment « *que l'éducation d'un grand nombre de demoiselles ait réformé les préjugés contre l'état religieux* ». Mais l'esprit libéral qui triomphait en Amérique ne permit pas ce changement.



Le mauvais esprit s'installa à Nazareth et les Pères Stintzi, Litz et Heitz, qui « *se sentaient au diapason avec le mode de vie américain* », demandèrent au Père Caillet le retrait du Père Meyer. De plus, ce dernier était en conflit avec les curés des paroisses américaines voisines qui se contentaient de donner les sacrements sans préserver leurs ouailles de la contagion du monde.

Le Père Caillet attendit que le Père Meyer ait payé ses dernières dettes, la seule chose lui importait finalement, pour lui donner l'ordre de laisser sa charge, en 1862 ! Sans discuter, le Père Meyer obéit et la province américaine des marianistes s'adapta complètement au libéralisme. La prophétie du Père Chaminade s'était réalisée ! Le Père Simler, envoyé en visite en 1875, revint enthousiaste du système scolaire américain et de la réussite des marianistes. À partir de 1876, la société se détacha définitivement de l'esprit de son fondateur par le changement des Constitutions effectué par le Père Simler.

#### MODERNISME ET SILLONNISME

Élu par le chapitre de 1876 pour mener à terme l'approbation des Constitutions, le Père Simler se croyait chargé par la Providence de les faire correspondre à l'évolution des temps. En soutenant ses deux thèses de doctorat en lettres et en théologie, il manifesta clairement son rationalisme historique : « *Pour le Père Simler, il n'y a pas de dichotomie entre le sacré et le profane, mais le profane, en vertu de ses propres lois immanentes, est orienté vers Dieu et trouve sa fin en Lui. Alors, Dieu agit au travers de l'intention de la conscience des personnes et de leurs actions. Pour J. Simler, aucune intervention surnaturelle de Dieu ne saurait briser l'ordre immanent de l'histoire.* » Cet agnosticisme doublé d'immanentisme fut condamné plus tard par saint Pie X dans le n° 22 de *PASCENDI DOMINICI GREGIS* : « *Quant à l'immanence, d'autres veulent que l'action de Dieu ne fasse qu'un avec l'action de la nature, la cause première pénétrant la cause seconde, ce qui est en réalité la ruine de l'ordre surnaturel.* »

Pour le Père Simler, il suffit d'étudier l'histoire de la Société de Marie pour y découvrir « *l'action de Dieu qui s'exerce d'ordinaire par le ministère des hommes* ». Ainsi un homme bon peut sans le vouloir devenir un obstacle à l'action de Dieu, tandis que les actions des méchants permettent souvent à Dieu de faire le bien ! Traduisons : Le Père Chaminade, en dénonçant en toute bonne foi les Pères Caillet et Roussel, fut un obstacle à la volonté de Dieu qui se manifestait par l'action de ces méchants qui ont fait évoluer la Société de Marie en conformité avec le nouvel ordre immanent !

#### CAPITULATION DEVANT LE LIBÉRALISME.

Selon les Constitutions primitives, les marianistes prononçaient en plus des trois vœux traditionnels, un vœu d'enseignement et un vœu de stabilité que le Père Chaminade avait expliqués dans sa lettre aux prédicateurs comme étant le vœu de lutter contre l'enfer. Mais cette lettre fut mise sous le boisseau par le Père Caillet, avec tous les papiers du Père Chaminade, si bien que pour les marianistes entrés en communauté après 1850, le Père Chaminade demeura un inconnu.

Or, pendant la guerre de 1870, le Père Simler se retrouva enfermé à l'Administration générale de la Société où il eut tout le temps d'examiner les lettres du Père Chaminade. Entré dans la Société de Marie en 1855, il découvrit avec stupeur le traitement ignoble subi par leur fondateur. Les auteurs affirment qu'il décida sur le moment d'écrire sa biographie, mais on se demande pourquoi l'ouvrage ne parut qu'en 1901 ! C'est sans doute pour attendre la mort de tous les témoins qui lui permettrait d'interpréter à sa manière la destitution du Père Chaminade comme faisant partie d'un plan de Dieu et de fixer dans les Constitutions les changements intervenus depuis sa mort !

Il commença par introduire dans la doctrine de la Société la notion de piété filiale inconnue jusque-là. Dans sa circulaire de 1878, le Père Simler y étudiait de manière rationaliste et ennuyeuse « *la piété dans l'homme, c'est-à-dire l'histoire de ce penchant naturel que Dieu a mis en nous, ses transformations successives sous l'empire de la volonté, qui en fait une vertu, sous l'action de la grâce divine, qui en fait une vertu surnaturelle, sous le mouvement du Saint-Esprit, qui élève cette vertu à la dignité d'un don*, etc. » Ces froides considérations contrastent avec n'importe quel écrit du Père Chaminade et une simple recherche dans les 4 600 pages des *ÉCRITS ET PAROLES* du fondateur montre que cette notion de piété filiale n'est employée que cinq fois, sans aucun développement spécial et dans un sens commun. Cela n'empêcha pas le Père Simler d'insister : « *Notre vœu de stabilité est donc, je le répète, le vœu de piété filiale envers Marie.* » L'article 6 des nouvelles Constitutions de 1891 acheva de tout recentrer sur le Christ : « *La Société de Marie n'a donc réellement qu'une seule fin, l'imitation la plus fidèle de Jésus-Christ, Fils de Dieu devenu Fils de Marie, pour le salut des hommes.* » Léon XIII approuva les modifications qui, en supprimant tout le combat contre les erreurs doctrinales, ouvrirent la Société de Marie au modernisme.

#### LE SILLON AU COLLÈGE STANISLAS.

La bourgeoisie libérale confiait alors ses fils au collège Stanislas qui « *bénéficiait à l'époque d'un statut particulier* ; les marianistes entretenaient de courtoises relations avec le gouvernement républicain

et soutenaient le Ralliement. » (*LE SILLON*, Revue du Nord, t. 51, n° 203, pp. 797-800)

Dès 1876, le slogan “*Français et catholique*” inscrit à l’entrée de “Stan” signifiait implicitement qu’on pouvait être pleinement catholique en participant à la vie républicaine française (David Fleming, *IMAGES MARIANISTES DE MARIE ET BESOINS PASTORAUX*, 2016, p. 50-103). Le directeur des études, le Père Leber, fut un rallié de la première heure.

Le collège Stanislas accueillait des universitaires de Sorbonne et des normaliens agnostiques ou modernistes qui assuraient les cours ! Maurice Blondel y professa un temps la philosophie. Évolutionniste, Père du semi-modernisme, il dissimula sa doctrine sous le terme de “*tradition vivante*” ce qui lui permit d’échapper à la condamnation de saint Pie X et de continuer à travailler à la réconciliation de l’Église et du monde moderne (*LETTRE À MES AMIS* n° 186, 15 octobre 1964).

Marc Sangnier fut son élève : au cours de l’année 1894, sous la guide du Père Leber, ce bourgeois paresseux, dont les rentes assuraient l’avenir, organisa avec des condisciples une réunion hebdomadaire dans une salle souterraine de “Stan” qu’ils appellent “*la crypte*”. « *Nous parlions de tout et de rien, nous étions audacieux et ardents démocrates* », écrira-t-il plus tard.

Un autre élève de Maurice Blondel à “Stan”, Paul Renaudin, créa le périodique “*LE SILLON*” à l’Institut Catholique avec le même but d’« *accepter notre temps tel qu’il est, l’aimer tel qu’il est, sympathiser avec toute recherche sincère de la vérité de quelque doctrine qu’elle procède, avec tout l’effort vers un idéal supérieur de quelque credo qu’il s’inspire, etc.* » ! Le mouvement de “Stan” et celui de Renaudin à la “Catho” fusionnent en 1899 pour devenir *LE SILLON* sous la direction de “Marc”.

Le marianiste Louis Cousin, avec l’accord du Père Simler, s’engagea pleinement aux côtés de Marc Sangnier : « *Brillant administrateur et fêru de sociologie, Cousin mit au point des programmes de formation pour les plus doués des jeunes religieux qui étudiaient dans le nouveau scolasticat supérieur d’Antony et il fonda également des clubs d’études sociales. Il était ouvert, disposé à collaborer, tout l’inverse du réactionnaire ou de l’intégriste. M. Cousin fut un important précurseur de l’attitude sociale et politique qui prévaut aujourd’hui parmi les catholiques français.* » (David Fleming, p. 88)

Dans un discours prononcé lors d’une journée d’études, il affirmait que « *le christianisme ne peut pas et ne doit pas être considéré comme solidaire de telle ou telle doctrine sociale, car il est une vie, et une vie qui dépasse en fécondité toutes les théories que nous pouvons échafauder, tous les états sociaux que nous arriverons à réaliser* » (Emmanuel Barbier, *LES DÉMOCRATES CHRÉTIENS ET LE MODERNISME, HISTOIRE DOCUMENTAIRE*, 1907, p. 370).

Il s’agit donc bien de cette méthode d’immanence propre au modernisme de Maurice Blondel que notre Père n’a cessé de dénoncer : « *Le modernisme, immanentiste et évolutionniste, a prétendu revenir à la vie, à la pure expérience religieuse en dehors de toute conceptualisation.* » (CRC n° 89, février 1975, p. 3)

#### UNE BIOGRAPHIE MENSONGÈRE DU PÈRE CHAMINADE.

Parue en 1901, la biographie du Père Chaminade par le Père Simler fut préfacée par le cardinal Lecot, prélat démocrate-chrétien qui avait fait mettre à l’*Index* les livres du Père Emmanuel Barbier dénonçant le Sillon (Emmanuel Barbier, *LE DEVOIR POLITIQUE DES CATHOLIQUES*). D’une grande précision historique jusqu’à l’année 1841, grâce au Père Klobb, historien de profession, bien qu’elle présente peu de faits surnaturels qui sont d’ailleurs très atténués, le dernier chapitre est totalement mensonger.

Pour épargner ses prédécesseurs, le Père Simler en a falsifié l’histoire. Il dit un jour au directeur du Collège de Bordeaux : « *Si j’en croyais mon jeune secrétaire [le Père Klobb], la difficulté n’existerait pas. Il donne tous les torts à M. Caillet et à M. Roussel ; il m’engage à les condamner sans réserve. À l’entendre, ce sont des canailles. C’est là, ajoutait le Père Simler, une opinion de jeune homme et aussi de biographe épris de son héros.* »

Ces chapitres de la biographie retarderont la Cause de béatification pendant soixante ans, car ils montraient un Père Chaminade obstiné et malade de « *préoccupations de conscience, sortes de scrupules qui l’agitaient fortement et lui faisaient voir des obligations pressantes là où il y avait à peine des devoirs légers, souvent même douteux [sic !]. Ayant contre lui les décisions des hommes qui l’entouraient [les manigances du Père Roussel qui manipulait le Père Caillet !], entravé de mille manières, prié, pressé, supplié de céder, n’ayant rien à gagner et tout à perdre à continuer sa résistance [sic !], il résistait néanmoins. Peu importe que sa conscience ait été faussée par l’affaiblissement des organes [sic !], peu importe qu’elle se soit forgé des obligations chimériques, il se croyait tenu d’en écouter la voix et sa docilité envers et malgré tout, au prix de tous les sacrifices, était héroïque et couronnait dignement une vie toute de foi et de fidélité aux moindres prescriptions de la loi de Dieu.* » (Père Joseph Simler, *GUILLAUME-JOSEPH CHAMINADE, FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE ET DE L’INSTITUT DES FILLES DE MARIE (1761-1850)*, Lecoffre, 1901, p. 747-748)

Il fallut attendre 1976 pour que les trois cents lettres censurées dans leurs premières publications de 1930 révèlent la lutte héroïque et sans faille du Père Chaminade pour défendre ses droits de fondateur.

## LE CHÂTIMENT DE LA RÉBELLION.

Mais en 1903, la persécution républicaine atteignit aussi les marianistes de plein fouet, malgré leur ralliement : fermeture des 95 écoles en France, déplacement des maisons de formation, des administrations et des maisons de retraite marianistes en Belgique, à Nivelles, défection de 40 % des membres français de la Société « ne voyant pas d'avenir à leur vie marianiste dans leur pays ». Et le biographe moderne s'interroge : « Y a-t-il une image de Marie qui inspira les marianistes de cette époque tumultueuse, en quête de dialogue et d'entente pour le meilleur progrès social ? Nous ne disposons pas de témoignages explicites sur d'éventuels efforts marianistes pour faire le lien entre Marie et l'action sociale et politique des catholiques libéraux. »

Les marianistes ne pouvaient trouver de fondement à leur ralliement dans une vraie dévotion à

la Sainte Vierge ! Dans sa théologie mariale (S 44), notre Père, l'abbé de Nantes, montre que l'obéissance de la Sainte Vierge est le contraire du libéralisme lequel, en exaltant la liberté personnelle, est « lâcheté devant l'opinion et servilité vis-à-vis de l'État. La Vierge Marie, c'est la foi, l'obéissance. » Mgr Dupanloup ne déclarait-il pas au moment du vote de la loi Falloux : « Comme Monsieur Thiers, je n'hésite pas à déclarer que l'État est au-dessus de tout, supérieur à tout, à ce point que, sauf des cas fort rares, on n'a jamais raison contre l'État, même l'Église qui, si l'État l'opprime injustement, n'a que le droit du martyr et non celui de la révolte. » (MGR FREPPEL, t. 1, p. 85)

Cet asservissement à l'État libéral et cette adaptation des marianistes aux principes de la révolution fut la première étape de leur asservissement à l'État tyrannique du Japon et de leur adaptation à la culture japonaise jusqu'à l'apostasie du culte de l'empereur.

## DU RALLIEMENT À LA RÉPUBLIQUE AU CULTE DU MIKADO

Lorsqu'en mars 1886 le Père Delpech, supérieur du Séminaire des Missions étrangères, répondit à l'appel du vicaire apostolique du Japon septentrional, Mgr Osouf, en demandant des marianistes pour le Japon, il les envoyait affronter le même système éducatif qui les avait chassés de France !

En effet, de 1873 à 1879, les autorités japonaises confièrent à un protestant américain, David Murray, la charge de surintendant au ministère japonais de l'Éducation, dans le but de créer les premières écoles normales, l'université de Tokyo, une université pour les femmes. Les États-Unis envoyèrent près d'un millier de conseillers qui furent employés par le gouvernement japonais à la modernisation de leur système éducatif tandis que la France servit de modèle pour le contrôle de l'éducation et sa centralisation. Les Japonais avaient pris pour modèles de leur Constitution celle des États-Unis et celle de la République française !

Se rendant aux États-Unis pour y récolter des fonds, Mgr Osouf s'arrêta à San Antonio où il a probablement pu voir le collège des marianistes. Il fut reçu à l'Université Notre-Dame du Cap en Indiana, fondée par le Père Édouard Sorin. À l'instar des marianistes, le Père Sorin avait provoqué une scission dans la communauté des Pères de Sainte-Croix jusqu'à obtenir de Rome la démission du fondateur, le bienheureux Père Basile Moreau, en 1868 ! (LA RENAISSANCE CATHOLIQUE n° 96, mars 2002)

Histoire très parallèle à celle du Père Chaminade, y compris dans les motifs d'adaptation au libéralisme que Mgr Osouf put constater sur place ! Le cardinal Gibbons l'invita au 3<sup>e</sup> concile de Baltimore

où fut admise la neutralité de l'enseignement dans les écoles catholiques : pour obtenir les subventions du gouvernement, l'enseignement religieux fut donné après les classes et rendu facultatif pour les non-catholiques. Cependant, certains refusant d'abandonner l'enseignement intégralement catholique, Mgr Satolli, envoyé par le Pape, fit une déclaration diplomatique « dans le plus pur style Léon XIII, c'est-à-dire rappelant la doctrine catholique, tout en justifiant l'exception. » (LA RENAISSANCE CATHOLIQUE n° 144, p. 2)

De retour en Europe, Mgr Osouf fut reçu par Léon XIII qui lui confia une lettre pour le Mikado. L'empereur y répondit... deux ans plus tard, accordant à ses sujets catholiques la liberté religieuse « conformément aux lois organiques de notre Empire ». Le Japon ne se souciait que de son unité et de son indépendance nationales.

C'est ce moment que choisirent les marianistes pour donner leur accord au Père Delpech. Le Père Simler recruta des religieux alsaciens et Mgr Osouf offrit des salles vides de son petit séminaire où les marianistes accueillirent douze élèves, dont sept étaient catholiques et les autres protestants ou païens. La mixité religieuse fut donc acceptée sans difficulté, comme aux États-Unis.

L'article 28 de la nouvelle Constitution du 11 février 1889 aggrava les restrictions de liberté de croyance : « Les sujets japonais peuvent, dans les limites de ce qui n'est pas préjudiciable à la paix et au bon ordre ni contraire à leurs devoirs de sujet, jouir de la liberté de croyance religieuse. » Lorsque Mgr Osouf voulut réfuter le livre d'un intellectuel japonais incitant à la haine du christianisme, le gouver-



nement s'y opposa parce que cela « *menaçait de troubler la paix publique* » ! (Père Henri Vallançon, *MGR PIERRE-MARIE OSOUF (1829-1906)*, Éditions CGH Coutances, 2018, p. 58-59)

Le rescrit impérial sur l'éducation d'octobre 1890 contredisait la neutralité scolaire initialement prévue en imposant le culte des ancêtres impériaux « *comme le devoir sacré des Japonais* ». Cette liberté religieuse de façade n'entama pas l'optimisme béat de Léon XIII qui créa quatre diocèses en 1891 : Nagasaki, Osaka, Hokodate et Tokyo, comme si le Japon n'était plus un pays de mission !

### L'ADAPTATION AU "GÉNIE JAPONAIS"

Pendant ce temps, les marianistes achetèrent un terrain et demandèrent l'autorisation de construire une école. Le choix d'un nom leur posa un problème : « *On a proposé : École secondaire de Tokyo de la Société de Marie, mais ce titre n'était pas assez poétique pour le génie oriental et, de plus, le nom de Société de Marie mis ainsi en avant pouvait créer des difficultés à la Préfecture de Tokyo* » (Salaverri, p. 106). L'école serait considérée comme sectaire, car les Japonais n'aiment pas les affirmations tranchées, mais préfèrent le langage fleuri et vague. Pour que le Saint Nom de Marie ne crée pas de difficultés, leurs trois grandes écoles prirent pour nom *Étoile du Matin*, *Étoile de la Mer*, *Étoile brillante* !

Le Père Henri Van Straelen explique que ce "génie poétique oriental" est étroitement lié au *zen* ainsi qu'au culte de la nature propre aux Orientaux. Le *zen* qu'ils pratiquent est une méditation systématique sur le néant qui annihile les facultés intellectuelles et rend les "zennistes" incapables d'accueillir la vérité. Dès lors toute opinion tranchée est taxée d'impolitesse et de manque de goût. « Plus que toute autre chose, ils apprécient un fort sentiment du beau uni à une délicate politesse qui sait respecter l'étiquette. Voilà qui est charmant, voilà qui relève d'un délicat raffinement, cela convient à des gens au goût délicat, doué d'un profond sentiment d'esthétisme qui se sentent en harmonie avec la nature. Mais on déplore que chez ces mêmes gens se remarque à peine quelque chose de ce qu'expriment les splendides psaumes de l'Ancien Testament chantant les merveilles de la création, les paraboles de Jésus, la mystique d'un saint Bernard [...] dans lesquels la glace, le gel, les montagnes, les mers, les poissons, les oiseaux, les bestiaux sont invités à proclamer les louanges de Dieu. Rien de tout cela, tout reste englué dans la vénération de la nature, dans une mélancolie esthétique. » (Père Henri Van Straelen, *LE ZEN DÉMYSTIFIÉ*, p. 124-126)

Leur culte de la nature vient du fait qu'« ils ne peuvent pas étudier la nature avec leur raison, la logique ou la métaphysique. La nature veut être sentie,

non définie, non observée, ni évaluée avec détachement. Avec la nature, il faut se mettre en harmonie par une émotion douce, calme, mais profonde. On ne doit jamais se mettre à l'analyser. »

Alors choisir un nom qui mentionne la mer, le matin, l'étoile, sans y joindre le Saint Nom de Marie, n'était-ce pas conforter les Japonais dans leur naturalisme athée et mettre sa confiance non en la Sainte Vierge, mais dans la nouvelle politique missionnaire d'évangélisation des élites par l'adaptation à leur culture ?

### LES MAIGRES FRUITS DE L'ADAPTATION !

Dans leur impatience d'accueillir plus d'élèves japonais de l'élite bourgeoise, les marianistes n'acceptèrent plus d'élèves européens, car les Japonais se sentaient humiliés à côté d'Européens plus savants qu'eux ! Le manque d'esprit de foi des marianistes maintes fois dénoncé par le Père Chaminade leur fit recourir à des moyens contraires à leur règle primitive. Les parents japonais ne voulaient pas mettre leurs enfants dans un lycée qui ne recevrait pas le *ninka*, c'est-à-dire l'autorisation gouvernementale qui seule permettait d'accéder aux concours des écoles supérieures.

L'arrivée du Père Émilien Perrin en 1898, présenté par le Père Salaverri comme un homme plein de zèle apostolique et d'esprit de foi, fut l'occasion d'une nouvelle adaptation. Nommé directeur de l'école *Étoile de la Mer* fondée à Nagasaki en 1892, le Père Perrin « enleva tout symbole chrétien dans toutes les classes destinées à l'école de commerce et lui-même, conseillé par l'évêque, abandonna la soutane et revêtit la redingote comme ses frères laïcs ».

Ce n'est pas par contrainte que les classes furent laïcisées, mais pour avoir plus d'élèves. L'évangélisation était effectuée à part de la scolarisation, exactement comme aux États-Unis. Dès lors, beaucoup d'élèves s'inscrivirent, mais peu devinrent catéchumènes, au désespoir des marianistes qui auraient compris leur erreur s'ils avaient lu attentivement leurs règles.

Le Père Chaminade avait écrit : « LA SOCIÉTÉ DE MARIE N'ENSEIGNE QUE POUR ÉLEVER CHRÉTIENNEMENT ; c'est pourquoi nous avons mis toutes les œuvres de l'enseignement sous le titre d'éducation chrétienne ; IL FAUT SE GARDER DE NE JAMAIS PRENDRE LE CHANGE. » Or, les marianistes ont accepté que des cours de morale confucianiste soient donnés dans leurs écoles par des professeurs japonais païens. Que devait produire dans l'esprit japonais cette séparation entre religion et civilisation ? C'était laisser entendre aux Japonais que la religion catholique n'est ni exclusive ni aussi vraie que les sciences.

C'est exactement le contraire de la volonté du Père Chaminade et la dernière chose à faire si on voulait convertir les Japonais et leur donner un

esprit logique qui accepte le caractère tranchant et exclusif de la vérité ! Matteo Ricci fit de même en Chine au XVI<sup>e</sup> siècle, prétendant faire des conversions dans les élites, en les attirant par les sciences et sans prêcher la vérité. Cet apostolat indirect n'a jamais produit de fruits durables, mais plutôt des chrétiens portés au syncrétisme et qui apostasient lors des persécutions !

L'école marianiste de Tokyo ne célébra son centième baptême qu'en 1914, après 30 ans d'apostolat. Même Matteo Ricci avait converti plus de chrétiens proportionnellement, si on peut appeler chrétiens des baptisés pratiquant les rites confucéens ! En 1931, dans toutes les écoles, ils ne totaliseront qu'une dizaine de baptêmes par an en quarante ans, sur les trois mille élèves qu'ils accueillaient chaque année.

#### DÉS OCCIDENTALISER L'ÉGLISE AU JAPON.

La visite apostolique du Père Klobb en janvier 1906 redonna un semblant d'espoir. La menace d'une expulsion se précisait en France et les marianistes étaient atteints par l'hérésie moderniste. Le Père Klobb écrivait en 1902 sa tristesse de l'apostasie du Père Riest, le supérieur moderniste de leur séminaire d'Antony. Mais les conseils qu'il donnait à un frère marianiste montrent qu'il était lui-même atteint : *« Vous pouvez faire des prodiges si vous voulez. Mais pour cela, deux choses sont nécessaires. L'une, la plus indispensable, c'est d'asseoir votre apostolat sur une base inébranlable de vie profonde, de vie intérieure avec Jésus [le Père Simler a réussi à lui faire oublier l'Immaculée qui seule peut faire des prodiges], car ce n'est que là que vous pourrez accomplir cette œuvre divine. L'autre, c'est d'accepter résolument les aspirations contemporaines, dans tout ce qu'elles ont de noble et de légitime, de vous en emparer, d'en faire la conquête, de les pétrir de christianisme et de les rendre au monde. »* (Salaverri, p. 242)

Le Père Klobb mit donc son espoir dans le recrutement de frères japonais, solution qui aurait pu être une voie possible, si elle n'était inspirée par le mauvais esprit de cette missiologie évolutionniste : *« Notre avenir est là. Dans toutes les branches de la civilisation, le Japon est déjà soustrait à l'influence étrangère. Le catholicisme seul n'a pas encore été affranchi et il ne tient qu'à quelques-uns de ses représentants qu'il ne le soit au plus tôt. Il importe que nous préparions notre succession et que nous passions peu à peu la main aux Japonais. »* (ibid.)

Erreur monumentale ! Le Japon s'est au contraire occidentalisé à l'extrême jusqu'aujourd'hui où il a complètement oublié son folklore traditionnel, comme l'a très bien montré le Père Van Straelen qui a pu constater cette évolution depuis qu'il s'y est installé en 1938 en tant que membre de la Congrégation du Verbe Divin (svd).

En japonisant l'Église dans les années 30, Rome s'est trompée dans ses prévisions purement humaines.

Cette idéologie de la "désoccidentalisation" était une volonté de Léon XIII qui, dans son encyclique *AD EXTREMAS ORIENTIS* de 1893, recommandait la formation d'un clergé indigène pour remplacer les missionnaires européens réputés inaptes à la mission : *« Aussi, à cause de la moins grande confiance des indigènes envers les étrangers, est-il évident que des prêtres du pays produiront des fruits de salut beaucoup plus abondants. Ils ont les goûts, le caractère, les mœurs de la nation, ils savent quand il vaut mieux parler et quand il est préférable de se taire. »*

Toute l'histoire missionnaire dément ces assertions : par définition, les missionnaires ont toujours été et seront toujours des étrangers. Le clergé indigène lui-même, formé selon les normes du concile de Trente jusqu'à Vatican II, était sensé être séparé de la société païenne le temps de ses études ; son caractère romain en faisait aussi un étranger, comme le missionnaire européen !

Mais c'est précisément ce caractère romain que l'on commençait à remettre en question : la mise en place d'une délégation apostolique destinée à imposer les décisions de Rome aux évêques récalcitrants en fut la première étape tandis que l'évangélisation des élites indigènes allait permettre de "japoniser" complètement la hiérarchie.

#### MAXIMUM ILLUD AU JAPON

Dans le petit village de Katase au bord de la mer, près de Tokyo, habitait la famille Yamamoto. Les marianistes cherchant un lieu de repos rencontrèrent par hasard cette famille dont le Père leur offrit d'utiliser une de ses maisons. Pendant les vacances d'été 1891, les marianistes vinrent s'y reposer et gagnèrent si bien l'estime des Yamamoto que le Père permit à son fils Shinjiro d'entrer au pensionnat de l'*Étoile du Matin* et d'y suivre le catéchisme. Baptisé en 1893, il devint un élève brillant et studieux, mais sa conversion ne l'empêcha pas de faire une belle carrière militaire, chose assez mystérieuse quand on sait l'obligation faite aux militaires de participer aux cérémonies shintoïstes.

En 1904, le lieutenant de vaisseau Yamamoto participe à l'attaque de Port-Arthur, ce port chinois occupé par les Russes. À bord d'un croiseur qui bloque l'entrée du port, il écrit au directeur de l'*Étoile du Matin* : *« Je pense que vous savez déjà comment les Russes ont perdu la meilleure partie de leur flotte. La protection divine était tout à fait visible sur nous [...]. J'espère aussi que cette guerre donnera meilleure occasion au peuple japonais pour sa conversion. »*

Ce néophyte, baptisé seulement depuis 11 ans, espère que son peuple se convertira par une victoire sur une nation chrétienne ! La victoire de Tsushima fut en réalité la première d'un peuple asiatique sur

l'Occident, et sera le point de départ de tous les nationalismes indigènes racistes en Asie prenant le Japon pour exemple.

#### **LE SHINTO "CIVIL" : UNE RELIGION D'ÉTAT.**

À partir de 1910, le gouvernement japonais s' alarma de ce que la laïcisation des écoles en 1899 entraînait les jeunes étudiants dans l'anarchisme et l'athéisme appris en Europe, provoquant des attentats et la désagrégation morale du pays. L'État fit reconstruire les temples et l'on convoqua un congrès de toutes les religions pour les mettre au service de la nation.

Le Père Heinrich, supérieur des marianistes du Japon, s'en réjouissait, admirant « *l'ardent patriotisme dont ils sont animés qui a seul pu les porter à faire un tel sacrifice.* » (Salaverri, p. 201) Un patriotisme qui allait bientôt les mener à adorer la patrie dans la personne de l'empereur, car « la situation était étrange : alors même que les écoles catholiques devaient pratiquer la neutralité religieuse si elles voulaient être reconnues par l'État, leurs élèves étaient invités de manière de plus en plus pressante à se rendre à Yasukuni et autres temples officiels. Il devenait évident que la neutralité scolaire imposée par le décret du 3 août 1899 était surtout un moyen de laisser le champ libre au culte impérial. » (Régis Ladous, Pierre Blanchard, *LE VATICAN ET LE JAPON DANS LA GUERRE DE LA GRANDE ASIE, LA MISSION MARELLA*, DDB, 2010, p. 119)

En 1911, les marianistes furent surpris de recevoir 340 000 francs français d'un comité dont faisaient partie les ministres de la Guerre, de l'Intérieur et de la Marine ! Le but du don : transférer tout l'enseignement primaire du collège *Étoile du Matin* de Tokyo sur un terrain à part. Le Père Salaverri s'interroge sur la raison de ce don : « Est-ce le respect loyal et sincère de la législation en vigueur [par les marianistes], leur respect de la liberté de conscience associée à l'offre libre d'une religion sérieuse et non sectaire ? » Certainement, et c'était même le moyen de leur attacher encore plus les mains derrière le dos au moment où, en cette même année 1911, le shinto d'État n'était plus seulement obligatoire pour les fonctionnaires, mais aussi pour tous les écoliers...

#### **UN SHINTO PAS SI CIVIL !**

En 1916, l'évêque de Nagasaki, Mgr Combaz, se rendit auprès du gouverneur de la province qui lui fit part des nombreuses plaintes contre les catholiques absents des cérémonies des *Jinja*, les temples officiels. Mgr Combaz savait bien que les *kamis* y étaient toujours considérés par le peuple comme des divinités, vénérées dans les 163 000 sanctuaires nationaux où des "prêtres" shintoïstes ou bouddhistes fonctionnarisés

prêchaient leur religion, vendaient des amulettes et des charmes ! Ces empereurs mythiques déifiés, dont le premier était le Tennô, descendant du dieu du soleil et du dieu de la mer, faisaient l'objet de la même adoration que l'empereur vivant, les princes, patriotes et soldats morts pour la patrie, personnages parfaitement historiques, déifiés aussi avec leurs chiens, leurs chevaux, leurs pigeons voyageurs... Tout ce panthéon était difficilement assimilable aux honneurs rendus en France au soldat inconnu ! Par conséquent, Mgr Combaz interdit aux fidèles toute participation à ces cérémonies et cette décision fit référence, son diocèse étant le principal du Japon.

#### **YAMAMOTO SHINJIRO CONTRE LES EVÊQUES FRANÇAIS.**

En 1904, le capitaine de frégate Yamamoto est nommé attaché militaire de l'ambassade du Japon à Rome et « obtient une audience de saint Pie X en vue de lui expliquer les nécessités d'une évangélisation des élites au Japon, ce qui passe notamment par l'érection d'un établissement d'enseignement supérieur » (Olivier Sibire, *LE SAINT-SIÈGE ET L'EXTRÊME ORIENT (CHINE, CORÉE, JAPON) DE LÉON XIII À PIE XII (1880-1952)*, Ecole Française de Rome, 2012 p. 192-197).

Le 12 juillet 1912, un lettré catholique chinois nommé Vincent Ying Lianzhi adressa lui aussi une longue lettre au Pape pour recommander la conversion des élites chinoises par la méthode de Matteo Ricci. Il participait activement depuis 1903 à la fondation de l'action catholique de Tientsin. Après la révolte des Boxers, il avait créé le journal *TA KONG PAO* qui s'associa en octobre et novembre 1916, aux campagnes du journal *I CHE PAO* du Père Lebbe pour chasser les Français. Vincent Ying avait installé son journal dans la concession japonaise de Tientsin... « Il fut honoré par les gouvernements chinois et japonais lorsqu'il vint au Japon au lendemain de la guerre russo-japonaise, comme représentant de la "Presse Chinoise". » (Sibire, p. 258)

De même vers 1909, des prêtres indochinois proches de Mgr Pineau, vicaire apostolique du Tonkin méridional, furent condamnés au bagne pour avoir collecté de l'argent dans le but de financer le voyage de lettrés catholiques envoyés à Tokyo étudier dans le mouvement indépendantiste de Phan Bau Chau. Il semble que le Japon soit un point d'appui de la subversion antifranaise et que des catholiques soutenaient cette subversion.

Quelques mois avant les campagnes du Père Lebbe, le Père Ferdinand Spenner, un marianiste alsacien "recyclé" aux États-Unis remettait à Rome un mémoire daté du 10 mai 1916 demandant l'érection d'une délégation apostolique pour donner une ligne de conduite unique aux évêques du



Japon sur la question des rites. Yamamoto Shinjiro y joignait la réponse surprenante du gouvernement japonais à la question d'un député de la diète demandant une définition du shinto "civil" : « Les temples shintoïstes sont ce que la patrie révère et *déifie* (sooshi) et ils n'ont rien à voir avec la religion » !

Chargé par son gouvernement de régler avec le Saint-Siège cette question des rites, Yamamoto Shinjiro rédigea dès le 10 novembre 1918 un rapport qu'il présenta, toujours en compagnie du marianiste Spenner, au nouveau préfet de la Propagande. Pour Yamamoto Shinjiro, le Saint-Siège devait faire des concessions sur les rites pour que les catholiques ne soient plus considérés comme "antipatriotes". L'officier faisait une apologie larvée du nationalisme japonais que « *l'Église n'a qu'à utiliser comme fer de lance de son évangélisation comme autrefois le peuple des Francs : Gesta Dei per Francos. Le Japon serait ainsi le "fils aîné" de l'Église en Extrême-Orient.* » Avec 0,5 % de catholiques et un empereur païen divinisé !

Grâce à Yamamoto Shinjiro, la délégation apostolique fut érigée le 26 novembre 1919, l'officier « n'ayant pas cessé de dénoncer l'impuissance et l'incompétence de l'archevêque de Tokyo [Mgr Rey] pour négocier avec les autorités les problèmes fondamentaux de l'Église catholique au Japon » ! Comme le Père Lebbe en Chine, il détruisait l'autorité des missionnaires français.

Trois jours après, Benoît XV publiait l'encyclique *MAXIMUM ILLUD*, qui accusait les missionnaires d'être eux-mêmes atteints de la "peste du nationalisme" alors que Rome soutenait le nationalisme chinois et japonais ! Le nouveau délégué Pietro Fumasoni-Biondi fit le tour du Japon pour rallier tous les évêques aux principes de cette encyclique inspirée par ce maudit Père Lebbe !

#### UN JEU DE DUPES.

En 1919, Yamamoto Shinjiro en tant que membre de la délégation japonaise à la conférence de la paix à Versailles, rencontra à Paris l'abbé Pierre Tiberghien. Avec les abbés Vanneufville et Glorieux, il appartenait à cette mafia romaine des démocrates chrétiens, protecteurs du Père Lebbe, amis du cardinal Della Chiesa. (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 171, p. 22)

L'abbé Tiberghien enseignait l'apologétique de Maurice Blondel dans une chaire créée spécialement pour lui par sa famille, la faculté de Lille étant trop antimoderniste pour l'accepter ! Yamamoto Shinjiro s'entretint avec lui sur la situation des catholiques japonais qu'il compara à ceux de l'Antiquité confrontés au culte impérial romain. L'abbé Tiberghien demanda à Mgr Battifol une étude sur ce culte qui parut en 1920 sous le titre *LES SURVIVANCES DU CULTE IMPÉRIAL ROMAIN* : l'historien moderniste montrait que sous Constantin, l'Église maintint des rites d'origine

païenne pour rendre hommage à un empereur devenu chrétien, considérant que ces rites n'avaient plus aucun contenu religieux.

Il prétendit alors qu'une déclaration du gouvernement japonais suffirait pour rendre civils des rites shintoïstes et permettrait aux catholiques d'y participer ! Or les autorités ne cessaient de déclarer que ces rites n'étaient pas religieux, mais civils, alors qu'on y vénérât un empereur déifié ! En fait, c'était à l'Église de comprendre qu'elle devait faire semblant de croire ce que les autorités faisaient semblant de dire ! Personne n'osa encore jouer ce jeu de dupes.

Mais l'étau se resserra lorsqu'en mars 1924, deux catholiques furent renvoyés d'une école pour avoir refusé un pèlerinage dans le fameux temple Yasukuni près de Nagasaki. L'obéissance au mandement de Mgr Combaz relayé par les missionnaires et par le catéchisme du diocèse mettait les catholiques au ban de la société. Le synode de Tokyo, en octobre 1924, confirmant l'interdiction de participer aux *Jinja*, le Vatican fut embarrassé de ce refus qui mettait les élites catholiques en mauvaise posture. On décida de renverser l'obstacle.

#### LE DÉPEÇAGE DU DIOCÈSE DE MGR COMBAZ.

Le diocèse de Nagasaki créé par Léon XIII couvrait toute l'île Kyushu. Sous l'épiscopat de Mgr Combaz (1912-1926), le nombre de chrétiens était passé de 40 000 à 52 500, succès dû à un apostolat traditionnel, sans concession aux rites. Plus de trente églises furent bâties et quarante-cinq stations missionnaires fondées ! Rien ne justifiait ce qui allait se passer.

À partir de 1920, Rome introduisit au Japon sept sociétés missionnaires et commença à diviser les diocèses pour fournir des territoires aux nouveaux arrivants. Mgr Combaz s'y opposa : « *Figurez-vous des Américains [Société missionnaire américaine de Maryknoll] pleins de ressources pécuniaires venant s'établir entre Tokyo et Osaka. Dans notre pauvreté, que restera-t-il de notre prestige devant les Japonais qui n'ont d'yeux que pour les dollars ?* »

Un mois à peine après le synode de Tokyo, Mgr Combaz apprenait que la division de son diocèse était déjà résolue, Rome voulant le confier à un évêque indigène. Mgr Combaz s'y opposa tant qu'il put, soulignant « *les quelques détails qui réclament une attention soutenue de ceux qui vivent avec les Japonais et qui frappent beaucoup moins les autorités ecclésiastiques éloignées.* »

Il n'était pas le seul comme le rapporte Paul Claudel, ambassadeur de France au Japon : « *Je crois que parmi les évêques et missionnaires de Chine, d'Indochine et du Japon, on n'en trouverait pas un seul, à l'exception du Père Lebbe et de deux ou trois cerveaux brûlés, qui soit favorable à l'expérience hasardeuse des évêques indigènes.* » (Sibre, p 320)

Mais comme Mgr Combaz freinait des quatre fers, le 22 juillet 1926, le nouveau délégué apostolique Mgr Giardini invitait Mgr de Guébriant à faire céder les évêques français. Or, Mgr de Guébriant avait été élu premier supérieur des Missions étrangères de Paris pour faire accepter les nouvelles orientations romaines. C'était aussi un ami du Père Lebbe qu'il avait mis à la tête du très corrompu foyer des étudiants chinois de Paris... Le 15 août 1926, Mgr Combaz mourait : l'obstacle était levé, ou plutôt renversé... et Mgr Janvier Hayasaka fut sacré évêque de Nagasaki à Rome par Pie XI en personne, en la fête du Christ-Roi 1927.

Le dépeçage du diocèse laissait aux missionnaires français le nouveau diocèse de Fukuoka au nord de l'île de Kyushu qui fut confié à Mgr Albert Breton. Les missionnaires y étaient en surnombre, car le diocèse ne comptait que cinq mille catholiques, tandis que Mgr Hayasaka, avec quelques prêtres indigènes au nombre insuffisant, recevait un diocèse de Nagasaki tout équipé comprenant cinquante mille fidèles. Les franciscains canadiens reçurent la préfecture de Kagoshima. Ce découpage eut lieu dans tous les diocèses du Japon, la division affaiblissait les missionnaires français et renforçait par conséquent les pouvoirs du délégué apostolique amené à "coordonner" toutes ces congrégations à l'esprit si divers. On pense à la devise maçonnique : *Solve et coagula* !

#### LA MILITARISATION DES ÉCOLES.

Pendant ce temps, Yamamoto Shinjiro fut mis à la tête de l'Association de la Jeunesse Catholique (A. J. C.) par le marianiste Humbertclaude. Il commença un tour du Japon et de son empire en tant que représentant du catholicisme pour diffuser, par-dessus la tête des évêques, les enseignements de Pie XI sur l'action catholique. Nommé amiral et aide de camp de l'empereur en 1931, au moment où le Japon conquérait la Mandchourie, Yamamoto Shinjiro passa entièrement au service de son pays : il quitta l'A. J. C. et ne cessa plus de militer pour la reconnaissance par le Saint-Siège du caractère civil du shinto afin de pouvoir y participer.

Voyant s'accroître les violentes campagnes contre les écoles catholiques qui refusaient d'aller au temple, l'amiral Yamamoto inspira au ministre de l'Éducation de déclarer que ce qui était demandé aux élèves « *était uniquement une manifestation de patriotisme et de fidélité à l'empereur* ». En 1932, le ministère de la Guerre imposa un instructeur militaire dans tous les collèges pour former les élèves au combat et imposer la participation aux cérémonies *Jinja*. Le Père Humbertclaude, qui fut nommé alors supérieur provincial des marianistes du Japon en 1932, dut accepter de conduire ses élèves à l'adoration de l'empereur !

#### L'ADORATION DE L'EMPEREUR-DIEU.

En décembre 1932, les marianistes se rendirent devant le temple Meiji où cinquante mille élèves en uniforme militaire et drapeau en tête firent une inclination profonde de trois minutes, tandis que le frère de l'empereur-dieu présidait la cérémonie !

Le Père Griessinger, marianiste, raconte comment il officiait, habillé en costume et haut de forme, la tenue "liturgique" : « *Pour les photographies impériales, on avait exigé un beau meuble afin de les conserver à l'abri de tout regard. Puis on avait demandé que dans la chambre il n'y ait rien d'autre. Le cadre des photos est enveloppé dans de la soie [...]. Bref, comme pour notre Saint-Sacrement. En cas d'incendie, c'est la première chose à sauver. Pour les cérémonies au gymnase, j'ai fait installer un baldaquin avec les photos impériales. Pendant que les élèves chantent le chant national, je monte religieusement sur la scène, tire la soie blanche qui forme le devant du baldaquin pendant que tous s'inclinent, puis je descends à reculons pour regagner non moins religieusement ma place. Nous avons eu quatre de ces cérémonies en dix jours.* »

Or, depuis deux ans déjà, le Père Kolbe avait débarqué à Nagasaki, dans un tout autre esprit.

#### LA DEUXIÈME MILICE DE L'IMMACULÉE

Le Père Kolbe quitta Niepokalanov pour Rome le 26 février 1930 répondant à l'appel du supérieur général des Frères Mineurs qui demandait de jeunes franciscains pour aller en mission dans les terres lointaines. Il partit avant l'achèvement de Niepokalanov, dans un détachement total vis-à-vis de son œuvre, afin de « *faire connaître Dieu à l'immense Asie par l'entremise de l'Immaculée* », sans but bien déterminé, sans protection préalable des autorités, sans grandes ressources. C'était fou ! C'était la manière du "chevalier de l'Immaculée" brûlant de conquérir le monde entier à sa Dame.

Saint Maximilien Kolbe avait fondé sa milice de l'Immaculée le 16 octobre 1917, cent ans presque jour pour jour après la fondation de la Société de Marie, le 2 octobre 1817, que le Père Chaminade appelait aussi « *une sainte milice* » destinée à combattre l'enfer sous l'étendard de l'Immaculée. Peut-être faut-il y voir une volonté de l'Immaculée d'envoyer le Père Kolbe au Japon pour montrer aux marianistes ce qu'ils auraient dû faire, en bons disciples du Père Chaminade ?

C'était la même folie que celle de saint François Xavier ou des vingt-trois franciscains crucifiés à Nagasaki en 1597 pour avoir prêché sans aucune protection, à l'encontre des édits des seigneurs locaux alors que les jésuites, inspirés par Alexandre Valignano, restaient prudemment confinés chez eux ! Le martyre

des franciscains et les miracles qui se produisirent alors multiplièrent le nombre de catholiques qui passa de deux cent mille à trois cent mille !

Tels auraient dû être les fruits de son apostolat, mais en débarquant à Nagasaki en mai 1930, le Père Kolbe arrivait au moment où l'évangélisation allait être compromise par les calculs humains de cette adaptation à la culture locale destinée surtout à éviter le martyre. Accueilli avec bienveillance par Mgr Hayasaka, il se vit imposer comme condition de son apostolat de procéder à un apostolat indirect par la presse et les œuvres de charité, l'apostolat direct étant réservé au clergé japonais, selon les directives de *MAXIMUM ILLUD*.

#### UN APOSTOLAT ENTIÈREMENT SURNATUREL.

Benoît XV affirmait dans *MAXIMUM ILLUD* : « Le prêtre indigène que tout, naissance, mentalité, impressions, idéal, rattache à ses ouailles, est merveilleusement armé pour acclimater la vérité dans les âmes ; bien mieux que tout autre, il sait choisir les moyens de forcer la porte des cœurs. C'est ainsi qu'il a facilement accès auprès de bien des âmes dont le prêtre étranger se voit interdire le seuil. »

L'apostolat du Père Kolbe au Japon est un démenti cinglant à cette encyclique purement humaine qui se fonde sur les compétences du missionnaire et non sur la grâce de Dieu. Mgr Hayasaka, qui ne réussira pas à ramener les chrétiens cachés récalcitrants dans l'Église catholique, affirmait impossible pour des Européens d'« *acquérir une connaissance suffisante de la langue pour composer eux-mêmes une revue* ». Benoît XV mettait aussi au premier rang des connaissances que doit acquérir un missionnaire « *la langue du pays qu'il se propose d'évangéliser. Qu'il ne se contente pas d'une connaissance superficielle de cette langue, mais qu'il la possède assez pour la parler couramment et correctement.* »

Or « un mois, jour pour jour, après avoir débarqué, sans un sou, sans connaître personne, sans lire ni parler un seul mot de la langue, les religieux distribuaient dans la rue deux mille exemplaires du CHEVALIER DE L'IMMACULÉE japonais, le "*Seibo no Kishi*". » (Patricia Treece, *UN HOMME POUR LES AUTRES*, p. 69)

Comme le Père de Foucauld, empêché de faire un apostolat direct par la République française, voulait rayonner la Présence réelle au Sahara, le Père Kolbe comptait sur le rayonnement de l'Immaculée qu'il voulait mettre directement en contact avec les païens : « Le Nom de "MARIE" était constamment présent, aussi bien dans ses paroles que dans ses écrits, même lorsqu'il s'adressait à des païens. Il croyait que l'Immaculée, étant distributrice de toutes les grâces, accorderait aussi la grâce de la conversion pourvu qu'on mît les âmes en contact avec Elle, de quelque façon que ce soit : par son

image ou par les paroles qui Lui seraient consacrées. Il voulait en outre montrer à tous les missionnaires que la méthode missionnaire la plus efficace est celle d'agir par l'intermédiaire de l'Immaculée. Tel fut le but principal de son expérience en Extrême-Orient. » (*RÉSURRECTION* n° 1, janvier 2001)

« On se moquait de l'aspect trop sentimental du magazine franciscain et du peu de cas qui y était fait de l'intelligence japonaise », mais le Père Kolbe préférait que LE CHEVALIER soit un journal avec une présentation modeste et qu'il ne s'élève pas à la "dignité de journal catholique". Les prêtres critiquaient l'habit presque misérable des religieux, « *susceptible de porter préjudice au clergé lorsqu'ils parcouraient les rues en quête de lecteurs* ».

Mais les fruits étaient là, le Père Kolbe apportait aux Japonais le remède à cette tristesse que le Père Van Straelen attribuait au zen imprégnant leur culture. Les lettres que le Père Kolbe recevait témoignent toutes de cette joie surnaturelle que son magazine apportait : « *Merci de m'envoyer le Seibo no Kishi ; je le lis avec joie. Merci également pour votre bonne lettre. Je suis malade depuis quelque temps. Cependant, depuis qu'un ami abonné à votre revue me parle de la religion catholique, j'oublie mes propres souffrances...* » (Maria Winovska, *LE SECRET DE MAXIMILIEN KOLBE*, p. 133)

Le Père Kolbe rencontrait souvent des groupes qui revenaient du sommet de la colline de Nagasaki où ils étaient allés adorer le soleil. Le Père Kolbe réfléchit : « *Le soleil, c'est Jésus. L'Immaculée, c'est l'étoile du matin qui annonce Jésus. Pourquoi ne pas placer le long de la route des incroyants une belle statue de l'Immaculée ?* » (Ricciardi, *MAXIMILIEN KOLBE, PRÊTRE ET MARTYR*, 1987 p. 182) Les fruits ne se firent pas attendre : beaucoup de gens s'arrêtaient et les frères leur donnaient des médailles miraculeuses.

Le supérieur d'un "monastère" de bouddhistes visita un jour la *Mugenai no Sono*, le Jardin de l'Immaculée. Fortement impressionné par la vie et le travail des frères, il invita le Père Kolbe à son "couvent" de Kyoto. Le Père Kolbe y prêcha sur la Sainte Vierge et, en le quittant, le bonze dit au Père que dorénavant, il n'accepterait aucun candidat sans lui demander s'il voulait connaître Marie, Mère de Dieu.

« Cet apostolat n'était fructueux que parce qu'il était inspiré et soutenu par l'attrait qu'exercent sur les âmes, même païennes, la Vierge Immaculée, la pauvreté franciscaine de ses chevaliers et leur esprit vraiment apostolique. Le Père Maximilien nous explique la raison profondément surnaturelle de cet enthousiasme : "*La pureté de Marie attire les âmes des Japonais, comme la pureté des missionnaires catholiques éveille leur admiration et leur respect, et les dispose à les écouter.*" » (Ricciardi, p. 173)



**PAUVRETÉ ET JOIE FRANCISCANE.**

Les Japonais étaient stupéfaits de voir des religieux si joyeux renonçant à tout confort matériel. Un jour, un prêtre japonais dit au Père Kolbe : « *Vous, vous êtes de vrais franciscains, parce que vous êtes très pauvres. Avant vous, je n'avais pas vu de missionnaires comme vous.* »

Le premier japonais qui leur vint en aide fut un commerçant nommé Uraoka qui, regardant à travers la vitre de la vieille maison qu'habitaient les franciscains, vit des visages souriants, mais pas de lits, les franciscains dormant par terre ! Cette pauvreté l'impressionna beaucoup : il fit venir son fils pour qu'il leur apporte de la nourriture. Une autre fois, c'est un cordonnier qui restitue l'argent que lui donnait un frère en lui disant : « *Vous êtes pauvres, vous vivez d'aumônes, votre monastère n'a pas de serviteur [les bonzes en avaient !], votre foi doit être la vraie.* »

Mgr Hayasaka avait essayé de vendre au Père Kolbe son séminaire, mais celui-ci préféra par pauvreté construire sur un terrain situé de l'autre côté de la crête, en tournant le dos à la ville ! On le critiqua moins lorsqu'en 1945, le *Jardin de l'Immaculée* fut complètement préservé de l'explosion atomique sur Nagasaki, tandis que le collège apostolique des marianistes, très bien situé en pleine ville, fut pulvérisé. Par une miséricorde divine, il n'y eut aucun mort chez les marianistes, mais tout était détruit, tandis que les franciscains purent accueillir des milliers d'orphelins hébétés, ils rendirent le bien pour le mal que leur avaient fait les autorités japonaises qui les avaient traités durement pendant la guerre.

Mais le Père Kolbe avait déjà quitté le Japon en 1936, ayant recruté un prêtre, quatre frères et dix-huit séminaristes japonais ou coréens, qui s'ajoutaient aux deux prêtres et dix-huit frères polonais. En 1939, la mission comptera soixante-dix-huit membres. « Quant au *CHEVALIER*, avec ses dix-huit mille souscripteurs et ses soixante-cinq mille exemplaires, il avait laissé derrière lui tous ses concurrents. »

**LA JAPONISATION DE L'ÉGLISE**

En 1933, Fumasoni était nommé par Pie XI préfet de la Propagande, et Mgr Marella son secrétaire devint délégué apostolique au Japon. Pour Marella, l'objectif essentiel du Saint-Siège est « *de convertir l'Église aux cultures locales pour que celles-ci, à terme, puissent se convertir à la religion catholique. Ce qui est tout autre chose que de se replier sur la petite troupe des vieux chrétiens.* » Il visait les chrétiens des îles du Sud du Japon, hostiles au culte de l'empereur.

Mgr Marella avait une admiration sans bornes pour Matteo Ricci depuis qu'il avait lu les ouvrages du jésuite Henri Bernard-Maître et ceux de Pascal D'Elia,

éditeur des écrits de Ricci à l'université *Aurore* de Shanghai : « *Saint Ricci, saint De Nobili, saint Mgr Pallu* », écrira-il à Henri Bernard-Maître ! On ne comprend pas trop ce que fait Mgr Pallu dans cette énumération, lui qui prépara la condamnation des rites chinois !

Marella déplorait le rigorisme des Missions étrangères de Paris envers les rites domestiques que les missionnaires avaient réussi à extirper chez les chrétiens du Sud : « *Nos fidèles, à force de vouloir être de bons catholiques, ont presque cessé d'être japonais. Leur vie, admirable du point de vue surnaturel, aurait pu se développer aussi bien en Indochine ou en Turquie qu'au Japon. L'antipathie profonde et sans discussion de nos chrétiens pour tout ce qui semble païen, jusque dans le domaine des arts, ne contribue pas peu à maintenir la haine séculaire que la nation japonaise nourrit contre l'Église.* »

**LA "DÉ-MISSION" DE MARELLA.**

Le mot « *adaptation* » revenait dans tous les discours de Marella qui exprimait « *une certaine idée de l'Église, réalité vivante qui évolue de manière continue selon la vie de l'Esprit et les besoins des hommes [...]. "La vie de l'Église au cours des siècles est une adaptation continue".* » (Ladous, p. 85) On reconnaît là aussi la doctrine d'immanence vitale condamnée par saint Pie X dans *PASCENDI DOMINICI GREGIS*, n°s 7-8.

Pour Marella, il fallait distinguer entre la religion chrétienne que l'on doit diffuser et la civilisation chrétienne, qu'il faut laisser à l'Ouest ! L'adaptation consiste à se dégager de cette illusion de supériorité de la civilisation chrétienne, à découvrir avec humilité « *les valeurs spirituelles qui ont façonné à travers les siècles l'âme japonaise* ». Il se demandait s'il fallait encore parler de mission, le mot « *paganisme* » étant une « *appellation injuste et injurieuse pour le Japon [...], à exclure définitivement de notre vocabulaire apostolique* » (Ladous, p. 101).

Marella fit taire les missionnaires sur la question des rites nationaux « *pour que l'on ne continue pas inutilement à offenser le gouvernement et le sentiment national* ». À son arrivée au Japon en 1933, il avait eu le projet, qu'il réalisera quelques années après, de visiter les sanctuaires du Meiji et de Yasukuni en témoignant de son respect au descendant de la déesse du Soleil et aux héros divinisés ! (Ladous, p. 164)

Marella demandait aux catholiques de participer aux rites familiaux : présentation de nouveau-nés, mariages, funérailles, actes de piété filiale envers les ancêtres, rites de voisinage qui étaient célébrés dans les temples. Ses incessants éloges du nationalisme japonais allaient « *jusqu'à l'obsession* » et visaient « *en*

*priorité les vieux chrétiens du Sud* ». Les missionnaires et les prêtres japonais du Sud reprochaient au délégué et à Mgr Hayasaka leur faiblesse. Dans un rapport à Fumasoni, Marella évoque ces chrétiens qui « *auraient voulu protester et combattre jusqu'à la dernière goutte de sang ; ils ont démontré leur ignorance des conditions actuelles du pays* » (Ladous, p. 177).

Marella en avait particulièrement contre le vieil abbé Wachida, prêtre de la paroisse de Sasebo à Nagasaki dont la brochure intitulée *L'ESPRIT DU JAPON ET LE CATHOLICISME*, dénonçait la mythologie shintoïste, « *base débile et irrationnelle* » du nationalisme. « *Un monument d'imprudence, impeccable sur les principes, admirable dans son intention, mais imprudentissime par les temps qui courent. C'est un exemple typique de la vieille mentalité de Nagasaki, qui ne conçoit pas d'autre voie pour la pénétration chrétienne du Japon que celle de l'opposition.* » Marella va étendre la censure ecclésiastique qui s'exerçait en matière de foi et de mœurs, « *à tout ce qui pourrait aujourd'hui constituer une offense à l'esprit national* » !!! C'est donc Marella qui leur imposa d'apostasier en 1934 !

#### **L'APOSTASIE DES CHRÉTIENS D'OSHIMA.**

L'île d'Oshima était une réussite relative des Missions étrangères de Paris qui ont converti quatre mille habitants de l'île, soit 2,5 % de la population. Située à l'extrême sud du Japon, dans l'archipel des îles Amami qui fait partie de la longue chaîne des îles Ryukyu, entre Kyushu et Okinawa, elle fut envahie en 1934 par l'armée japonaise qui y installa une base militaire, non sans une intention malveillante envers les missionnaires.

À partir de 1931, une violente campagne dirigée en sous-main par le gouvernement accusait les catholiques de séparatisme à cause de leur refus de *Jinja*. Le supérieur des franciscains canadiens fut aussi accusé d'espionnage, puis en mars 1934 le collège catholique de filles dut fermer. Marella donna pour consigne la discrétion et de « *ne laisser échapper aucune occasion, si minime soit-elle, de nous unir aux cérémonies civiles* » et il précisait bien les « *cérémonies shintoïstes* » ! En décembre 1934, lors d'une série de conférences contre le catholicisme, la population fut menacée de représailles si elle ne chassait pas les franciscains, et les six mille chrétiens d'Oshima furent contraints de signer un serment d'apostasie sous peine de mort !

Après avoir laissé l'île sans prêtre pendant deux ans, Marella envoya des chrétiens détruire tout ce qui se trouvait dans les églises : autels, confessionnaux, ornements liturgiques, pour remettre au préfet civil les églises, les terrains, le presbytère, les salles de catéchisme ! C'est sans état d'âme qu'il ordonna

aux franciscains d'évacuer définitivement l'île, et aux ordinaires, le secret total sur cette honteuse affaire. Il nomma à Oshima des prêtres japonais aux ordres du gouvernement, et à partir de ce moment, Mgr Marella n'eut plus de borne dans son ralliement au nationalisme raciste japonais qui conduisait le pays entier à devenir le chien enragé de l'Asie.

En février 1935, Mgr Hayasaka rédigea une instruction permettant de se rendre dans les *jinja*, et de participer aux célébrations, rompant avec la lettre pastorale de Mgr Combaz. Cette instruction servit de base à celle élaborée par la Propagande.

#### **L'INSTRUCTION PLURIES INSTANTERQUE (1936).**

Marella fit un rapport à la Propagande où il demandait aux cardinaux de se fier aux élites affirmant le caractère civil des rites. Dans ces milieux catholiques bourgeois des villes de Tokyo, d'Osaka ou de Nagasaki, on pratiquait une religion mêlée de rites païens vaguement christianisés.

À Louis Massignon qu'il rencontra à Paris en 1919, Yamamoto Shinjiro avoua son remords de ne pas avoir pu remplir à l'égard de son Père « la cérémonie traditionnelle de prière [chrétienne ?]. Il confia à Massignon ce qu'il appelait un « *legs de réparation filiale* », une icône mariale japonaise qu'il voulait faire placer à Saint Antoine des Quinze-Vingts « *pour tous les ancêtres japonais et leurs descendants* ». » Dans ces familles, on vénérât aussi Maria Kwanon, une statue d'une déesse d'origine chinoise que les chrétiens cachés avaient « convertie » en statue de la Sainte Vierge pour donner à leurs prières des apparences bouddhistes et éviter les persécutions. Yamamoto Shinjiro, lors d'un entretien avec Marella qui eut lieu vers 1936, lui confiait à propos de l'interdiction des rites qu'il avait dû respecter : « *Aujourd'hui, je ne ferais plus comme j'ai fait : mais alors j'étais le seul catholique qui ait une position élevée, ils me regardaient, et avec le rigorisme des missionnaires, j'avais toujours peur de faire scandale. Les Français qui sont mes ennemis auraient détruit ma réputation de catholique !* » (Sibre, p. 196)

L'instruction *PLURIES INSTANTERQUE* du 18 mai 1936 signée par le cardinal Fumasoni, fut préparée par le cardinal Satolli qui permit l'abandon de l'enseignement intégralement catholique aux États-Unis. L'instruction se réfère à celles de 1659 et à la loi scolaire japonaise sur l'enseignement de 1899 commentée avec un raisonnement typiquement japonais : « *Cette loi interdit de donner l'éducation religieuse ou de célébrer des cérémonies religieuses dans les écoles publiques : il est donc permis d'en conclure que les cérémonies devant les Jinja, imposées par les autorités publiques aux élèves des écoles, ne sont pas de nature religieuse.* »

La Propagande renonçait ainsi à exercer son jugement sur des cérémonies objectivement païennes pour s'en remettre aux décisions de l'État et aux sentiments religieux des élites ! « *L'instruction fut soumise à Pie XI qui précisa que la participation aux rites n'était pas seulement une possibilité, mais aussi un devoir.* » Sur la demande de Mgr Ross, jésuite américain et évêque d'Hiroshima, la Propagande dispensa les Japonais catholiques de la caution matrimoniale qui imposait de faire baptiser les enfants nés du mariage mixte et de les éduquer dans la religion catholique !

#### LA CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ.

À partir de 1940, sur ordre du cardinal Fumasoni, Mgr Marella poussa les évêques étrangers à la démission sous prétexte de prévenir l'expulsion des missionnaires. Le cardinal Fumasoni nomma lui-même tous les évêques japonais que lui proposait Marella, y compris Mgr Yoshigoro Tagushi, propagandiste inlassable du nationalisme japonais dans tout l'empire japonais de l'époque. Le 3 mai 1941, le bureau des religions reconnaissait l'association cultuelle catholique du Japon sous le nom de *Nihon Tenshu Kokyōdan*, « *association japonaise du Seigneur de Ciel* », *Tenshu* étant une traduction du mot « *Dieu* » empruntée à la terminologie chinoise de Matteo Ricci !

Le nouvel archevêque de Tokyo, Mgr Pierre Doi annonça la rupture de tout lien avec Rome « *dans les séminaires, les catéchismes, les livres de prières et les publications catholiques, dans les nominations d'évêques, et dans les relations financières avec la Propagande* » (Assemblée des Ordinaires, 16-18 avril 1940) !

Les marianistes refusèrent-ils par écrit cette nouvelle Constitution civile du clergé, comme l'avait fait le

Père Chaminade en 1792 ? Le Père Salaverri n'en dit rien dans son ouvrage. Le Père Humbertclaude ne fut pas inquiet et continua « sans trop de problèmes ses cours à l'université impériale » ! Mgr Marella le prit pour secrétaire tandis qu'un Japonais fut nommé à la tête de la province marianiste du Japon.

En 1946, Mgr Albert Breton qui subit les prisons japonaises comme plusieurs autres évêques des Missions étrangères de Paris, dénoncera les agissements de Mgr Marella et des évêques japonais : « *Tous les évêques étrangers ont été obligés de démissionner en bloc par la clique militaire à la fin de 1940 en échange d'une reconnaissance officielle de l'Église catholique au Japon. Ils étaient à cette époque environ cent cinquante prêtres indigènes dans tout le Japon. Quinze d'entre eux furent pris à la hâte pour devenir les chefs des diocèses ; l'un d'eux n'avait pas quatre ans de sacerdoce.* »

Mais Pie XII ne sanctionna personne, au contraire : le cardinal Fumasoni était encore préfet de la Propagande lorsqu'en 1951, malgré la défaite japonaise et la suppression du shinto d'État, il fit obligation aux catholiques de participer aux cérémonies shintoïstes !

Quant à Mgr Marella, il alla couler des jours de repos en Australie, avant de devenir, en 1964, le premier président du secrétariat pour les non-chrétiens, et cardinal protecteur des marianistes, avec pour fidèle collaborateur le Père Humbertclaude.

L'instruction *PLURIES INSTANTERQUE* ne fut abrogée qu'en 2006, après la mort des évêques japonais nommés par Mgr Marella, par une simple brochure d'un évêque japonais que Rome n'osa pas désavouer ! Jusqu'à cette date, les catholiques étaient encore dans l'obligation d'aller aux *Jinja* !

## CONCLUSION

L'erreur des marianistes fut d'apporter les sciences européennes sans la religion à des élites qu'ils ont confortées dans leur orgueil national. Notre Père le constatait en 1964 : « *Nos missions catholiques convertissent peu de Japonais ou d'hindous, mais apportent à tous les soins de la charité hospitalière et l'excellente instruction européenne. L'accord est dès lors bien facile. Mais l'extension du Règne de Jésus-Christ n'en est que plus lointaine...* » (*LETTRE À MES AMIS* n° 181, 28 août 1964)

L'évangélisation du Japon ne se fera pas en séparant la civilisation européenne de la religion catholique, ni en admirant la prétendue civilisation japonaise « *“car, comme l'enseignait saint Pie X, pas de vraie civilisation sans civilisation morale, et pas de vraie civilisation morale sans la vraie religion : c'est une vérité démontrée, c'est un fait d'histoire”* Pour aboutir, elle devra donc se faire par la médiation et sous la protection de la Vierge Marie, notre Mère

et notre Reine à tous, à jamais. » (LES 150 POINTS DE LA PHALANGE, *IL EST RESSUSCITÉ* n° 205, p. 3)

C'est bien ce qu'avait compris le Père Chaminade lorsqu'il écrivait en 1844 dans *NOTRE CONNAISSANCE DE MARIE* : « *C'est son nom, c'est aux pratiques de dévotion en son honneur qu'il accorde aujourd'hui tous les bienfaits, toutes les grâces. Qui ne voit que maintenant plus que jamais, tout se fait ici-bas par Marie ? Reine des Anges et des hommes, jamais le sceptre de miséricorde que lui a confié son divin Fils, ne brilla d'un éclat plus vif et plus beau que de nos jours ; jamais la nécessité, l'efficacité puissante de sa médiation n'apparurent plus ostensiblement ; jamais peut-être ne se montra-t-elle aussi évidemment la Femme promise pour écraser la tête du serpent infernal. L'indifférence religieuse l'insulte vainement ; Elle triomphera, comme Elle a triomphé déjà de toutes les hérésies.* »

Ainsi soit-il !

*(Père Scubilion de la Reine des Cieux.*





## SPLendeur DE LA VÉRITÉ

TANDIS que les mesures de confinement nous interdisent toute réunion, comment garder le contact avec nos amis pour les instruire, les soutenir et entretenir leur fidélité ? Ce problème s'est posé avec une acuité accrue à la Pentecôte, date de notre traditionnelle session phalangiste. La maintenir ? Impossible ! L'annuler ? Impensable ! Frère Bruno a finalement relevé ce défi en décidant d'organiser une "télé-session", non seulement pour les jeunes gens, dont c'est habituellement le privilège, mais aussi pour les adultes. Ravis de l'aubaine, jeunes foyers, parents et grands-parents se sont donc inscrits nombreux eux aussi : jamais une session n'aura eu tant de participants !

Nos frères de la maison Sainte-Thérèse ont usé de tout leur talent pour concevoir un portail internet aussi attractif que possible, donnant accès aux conférences, sermons et oraisons de notre Père, publiés à des heures précises, selon l'horaire bien rodé de nos sessions de jeunes. C'est ainsi que chaque jour, des centaines de disciples de l'abbé de Nantes, dispersés dans toute la France et jusqu'en Nouvelle-France, ont regardé en même temps les mêmes instructions de leur Père ou récité avec lui le chapelet. Beau témoignage de notre communion phalangiste, à travers les espaces et les générations !

Frère Bruno avait choisi de rediffuser la session de Pentecôte 1992, au titre magnifique et ambitieux : *SPLendor VERitatis, un nouveau regard sur la vie.*

« Oui, car je ne veux pas de l'ancien ! L'ancien, traditionnel, était tout de même juste. L'ancien était catholique, l'ancien était français, l'ancien était civilisé. Tout de même, depuis deux mille ans et plus que la civilisation existe, on ne peut pas dire que le regard sur la vie ait toujours été faux et partout jusqu'à nous ! Non, mais je dirais que l'ancien a été souillé par tellement de calomnies, tellement de diffamations dans vos jeunes esprits que si l'on vous rappelle la morale ancienne, la morale antique du Décalogue, la morale des droits de Dieu, il semble que vous aurez comme un chapeau sur la tête, comme un éteignoir sur l'esprit, ça ne mordra pas. Et puis, c'est vrai, l'ancien avait fini par être tellement déformé dans des hérésies qu'on appelle le jansénisme, le quiétisme, que nous voulons quelque chose de nouveau et nous avons raison !

« Le regard d'hier, c'est-à-dire le regard tout à fait moderne qu'on vous a inculqué et qui est encore le vôtre, qui implique qu'on en change et qu'on ait un

nouveau regard, ce regard est absolument détestable. C'est celui précisément où tout est corruption, laideur, et erreur ! Ce qui fait que vous en avez, j'espère, ras le bol et que vous voulez autre chose. Alors, un nouveau regard sur la vie, je suis partant, vous l'êtes. Vous avez rempli votre bulletin, vous êtes ici pour l'écouter, je vous le montrerai. »

Les enseignements de cette session se sont avérés d'une actualité brûlante. Chaque jour, le Père s'applique à nous communiquer successivement son horreur des trois vices majeurs qui ravagent le monde : impudeur, insolence et impiété dont les dégâts sont encore bien pires aujourd'hui qu'il y a trente ans. Chaque jour, il nous appelle à la conversion pour nous guérir de ces trois concupiscences de la chair, du cœur et de l'esprit.

S'il n'y avait que cela, cette session serait déjà un enseignement moral de grande qualité, imprégné de l'Écriture Sainte et appuyé sur l'autorité de maîtres prestigieux, Maurras, saint Thomas d'Aquin et saint François de Sales. Mais notre Père ne s'en tient pas là. Il déploie tous ses talents de pédagogue pour nous entraîner, par-delà notre conversion, dans une triple ascension mystique, nous introduisant dans l'intimité de Jésus et Marie : dans la tendresse de leurs mystères joyeux, le sacrifice de leurs mystères douloureux et, déjà, la contemplation adorante de leur gloire céleste ! Telle est la belle récompense de ceux qui consentent à devenir disciples de l'abbé de Nantes !

### PRINCIPE ET FONDEMENT.

Samedi 30 mai, 11 heures : publication de l'introduction de frère Bruno (*encart p. 31-32*). La session est lancée. À 11 h 30 c'est le tour du premier sermon de notre Père. À qui propose-t-il sa vision mystique de l'existence ? À tous !

Mais sur quelle base ? En 1992, Jean-Paul II et le cardinal Ratzinger cherchaient à fonder la morale sur les droits de l'homme, comme le plus petit dénominateur commun de toutes les religions et irréligions. Funeste utopie ! L'abbé de Nantes a quant à lui une idée inouïe : fonder la morale sur l'amour... de soi ! Mais si : affirmer que tout être humain s'aime lui-même, sous peine de mourir, c'est constater loyalement la réalité. Plus profondément, le Père ajoute ensuite que chacun de nous, en s'aimant lui-même, aime ce que ses parents et Dieu son créateur lui ont donné. L'amour de soi se tourne donc en reconnaissance, en désir d'être meilleur selon le Cœur de notre très chéri Père Céleste. Notre Père s'adresse donc à tous ceux qui sont capables de s'écrier : « *Quel bonheur d'avoir un père !* » Monstres s'abstenir !

(suite, p. 33)

## UNE GRÂCE DE SALUT

Sermon d'ouverture de la session de Pentecôte, samedi 30 mai 2020

**J'**AI eu la chance, la grâce insigne de suivre l'abbé de Nantes depuis mon plus jeune âge où il fut mon professeur de "philo" et d'instruction religieuse en terminale puis le maître de ma vie d'esprit, et finalement le Père de mon âme. Je voudrais partager avec vous cette grâce de prédilection dont la Vierge Marie est Médiatrice pour le salut de nos âmes, car c'est une question de vie ou de mort éternelle.

Nous allons l'écouter ensemble. Pour moi, ce ne sera pas la première fois, et peut-être en est-il de même pour certains d'entre vous. Mais toute ma déjà longue vie durant je n'ai jamais cessé de l'écouter nous apprendre à entrer dans les mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption : mystère de Dieu trois fois Saint, Dieu le Père ayant envoyé son Fils pour nous donner le Saint-Esprit afin de nous arracher à la puissance du Démon qui ne cesse de rôder autour de nous comme un lion rugissant pour nous entraîner en Enfer, le lieu de la seconde mort.

Nous allons nous mettre à l'école de la Sagesse qui est le premier et la source des sept dons du Saint-Esprit. La Sagesse, c'est le Verbe de Dieu fait chair, c'est Jésus et Jésus crucifié. Quand Jésus est enseveli, au soir du Vendredi saint, il attire déjà tout à lui, selon sa prédiction « *Quand je serai élevé (sur la croix), j'attirerai tout à moi* » (Jn 12, 32), à commencer par le bon larron, et puis le centurion. Et le seul but de notre Père fut sur terre,

ici-bas, et reste, du haut du Ciel, de nous attirer à Jésus et Marie.

Tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qu'il y a de bon, tout ce qu'il y a de juste, tout ce qu'il y a de beau et de glorieux sur la terre et dans le Ciel vient de son côté transpercé, de ce Sacré-Cœur que notre Père fondateur a mis sur nos poitrines, par la médiation du Cœur Immaculé de Marie auquel il nous a consacrés, et qui a allumé un feu, à l'intérieur de nos poitrines, comme dans celle de Jacinthe à Fatima, il y a cent ans.

Au soir du Vendredi saint, Jésus a achevé son œuvre. L'Esprit-Saint, qui l'habitait de toute éternité, lui succède pour être l'eau vive et la lumière du monde, comme il l'avait promis : « *De son sein couleront des fleuves d'eau vive.* » (Jn 7, 38)

Avec une solennité extraordinaire, saint Jean témoigne de ce qu'il a contemplé au pied de la Croix, et du mystère aperçu dans ce geste insolite du soldat transperçant le côté de l'Agneau pascal immolé sur la croix : si le soldat romain n'avait pas été pénétré de respect pour cet Innocent, ce soldat lui aurait brisé les jambes comme aux autres. Or, il n'en a rien fait. Pourquoi cette exception ? Pour accomplir la prophétie qui promettait la protection de Dieu au juste persécuté dans les Écritures :

« *Yahweh garde tous ses os, pas un ne sera brisé.* » (Ps 34, 21)

Bien plus : la Loi de Moïse prévoyait qu'on mangerait

l'agneau pascal sans lui briser aucun os (Ex 12, 46), parce que cet agneau représentait Quelqu'un de sacré. Le soldat romain a eu, par quelle inspiration divine ? cet égard pour celui que saint Jean s'était entendu désigner par saint Jean-Baptiste comme le véritable Agneau de Dieu (Jn 1, 29) qui venait sacrifier sa propre vie pour le salut du monde et ressusciter, pour nous donner sa Chair à manger et son Sang à boire, en attendant de nous ressusciter au dernier jour.

Ébloui de ce qu'il a saisi de son regard d'aigle, le disciple que Jésus aimait en appelle au témoignage du Maître : « *Celui-là sait qu'il dit vrai* », sûr de convertir quiconque apprendra ces merveilles : « *pour que vous aussi vous croyiez* ». On ne lui brisa pas les jambes, mais on lui transperça le côté, d'où il sortit du Sang et de l'Eau : « *Car cela est arrivé pour que l'Écriture fût accomplie : Pas un os ne lui sera brisé. Et une autre Écriture dit encore : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.* »

Deux mille ans après, nous savons nous aussi qu'il dit vrai. Nous le vérifions de nos yeux sur le Saint Suaire : la silhouette visible sur le Saint Drap montre des jambes intactes. Sur la poitrine, on distingue l'empreinte de la plaie ouverte par le fer de lance, la forme ovale un peu oblique. Une massive coulée de sang a dessiné une tache découpée par des échancrures inondées et par des espaces clairs qui sont des marques de l'« eau » jaillie du péricarde. Le fruit de cette coulée de

Sang Précieux mêlé d'Eau vive, c'est la foi en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, et cette foi a donné naissance à la civilisation chrétienne répandue sur toute la terre, de proche en proche, de jour en jour, depuis le jour de la Pentecôte, en accomplissement de la prophétie de Jésus annonçant que bientôt le parfum de nard pur, de grand prix, par lequel Marie-Madeleine avait anticipé la sépulture de Jésus, remplirait le monde de la « **bonne odeur du Christ** », comme dit saint Paul.

Cette « **bonne odeur** » est parvenue jusqu'à nous : la preuve, c'est qu'elle vous a attirés, chers frères et sœurs et amis, à cette session dont je vous supplie de suivre attentivement, avec persévérance, humilité, piété, les exercices. Si vous le faites, vous recueillerez un enseignement magistral qui est à lui seul un miracle dans la désorientation diabolique dont l'Église est actuellement la proie, et particulièrement la France, sa fille aînée, défigurée par deux cents ans de révolution. Mais qui lui a donné en temps opportun un docteur de vérité, de bonté, de pureté en la personne de notre Père fondateur.

Pour la laver de ses souillures, et lui rendre toute sa beauté et sa bonté, voici un trésor de perles précieuses de vérités, vertus, bonté qui est l'expression de l'amour, puisées dans la contemplation continuelle du mystère d'un Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit et de l'Immaculée Conception, leur fille, épouse, et habitacle, Fille du Père, Épouse du Fils, Temple de l'Esprit-Divin, notre Mère à tous à jamais !

Le seul but poursuivi par notre Père dans tous ses travaux accomplis ici-bas en levant sans cesse les yeux vers le Ciel pour y adorer son Jésus crucifié et ressuscité, auprès duquel il est maintenant parvenu, de telle sorte que nous allons l'écouter comme s'il nous parlait du haut du Ciel, son seul but était et reste de nous introduire dans cette Famille divine, et de nous arracher à la puissance du Démon qui circule non seulement dans le monde dont il est le Prince, mais dans l'Église même, notre nouveau paradis terrestre depuis deux mille ans, non pas seulement comme un serpent, mais comme un lion rugissant, pour nous entraîner en Enfer. Nous le savons par saint Pierre qui nous a avertis il y a deux mille ans, mais nous l'avions oublié dans l'« **humanisme** » tranquille de notre douce France heureuse. Cet « **humanisme** » a fini par nous détourner du culte du Dieu trois fois Saint pour nous vouer à un « **nouvel humanisme** » : le « **culte de l'homme** », proclamé par Paul VI au concile Vatican II.

« Puisque la Sainte Vierge nous a fait savoir à Fatima, il y a cent ans, après de multiples apparitions, que cette apostasie n'était pas le dernier mot de la révélation, ni la fin du monde », nous disait notre Père au retour de son exil, « il nous faut cesser de pleurer et de nous lamenter sur les crimes du monde pour comprendre dans toutes ses dimensions la catastrophe dont nous sommes témoins, l'interpréter à la lumière de notre foi », et du message de Notre-Dame, c'est-à-dire de ses trois « secrets » main-

tenant bien connus, et vivre chaque jour dans l'espérance que nous recevons de l'alliance scellée entre le Cœur Immaculé de Marie et Lucie, François et Jacinthe de Fatima, ses confidents qui l'ont rejointe eux aussi au Ciel, après nous avoir montré le chemin.

Aimer le Cœur Immaculé de Marie comme Jacinthe, qui en avait son petit cœur tout embrasé d'amour, nous donnera l'horreur du péché qui blesse ce Cœur Immaculé d'une couronne d'épines contemplée le 13 juin 1917, lors de la deuxième apparition. Et le spectacle du grand chagrin de Notre-Dame à la vue de l'Enfer, contemplé le 13 juillet, acheva d'inspirer à ces trois enfants l'exemple qu'ils nous donnent d'une compassion très tendre pour ces larmes de notre Divine Mère, et l'ardent désir de la consoler.

Comment cela ? En écoutant attentivement et mettant en pratique l'enseignement de son théologien et fils bien-aimé, frère Georges de Jésus-Marie, notre Père, qui sera proclamé un jour docteur de l'Église pour que nous ne soyons pas les seuls bénéficiaires de sa parole, mais que cette Parole de salut déborde le cercle étroit de nos familles et de notre Phalange, et même celui plus vaste de notre France et des restes de notre Chrétienté, à mesure que la Sainte Vierge redonnera au monde, sous l'égide de son Cœur Immaculé, un certain temps de paix, et à l'Église un Magistère capable de soutenir de toutes les forces de sa tradition et de ses sacrements la « *Splendeur de la Vérité* ». Ainsi soit-il.

*frère Bruno de Jésus-Marie.*



**LA BEAUTÉ VOILÉE: DE L'IMPUDEUR À LA TENDRESSE.**

L'impudeur : c'est la première concupiscence qui submerge notre société de son flot immonde. La Bible, par ses récits inspirés, nous dévoile toute l'horreur de ce vice et la colère de Dieu contre un tel détournement de sa création. Cela commence par le péché originel : péché effroyable, dont la gravité explique le cortège interminable des abominations de l'histoire humaine. Depuis lors, la nudité de l'homme lui rappelle ce premier crime. Elle est devenue une honte et une incitation au mal.

Le pire survint lorsqu'un homme ignoble entreprit de justifier cette chiennerie par une prétendue science : la psychanalyse. Notre Père nous immunise contre ce Sigmund Freud qui s'était juré d'avilir l'humanité en l'asservissant à ses passions les plus basses.

Le véritable remède n'est pas dans un rejet manichéen de la chair. Le Père nous explique que depuis le péché originel, les hommes ont appris la nécessaire vertu de pudeur, la *beauté voilée*, spécialement par le vêtement qui « *tamise la chair en esprit* ». Affranchi de l'esclavage de ses passions bestiales par cette ascèse – que Freud déprécie sous le nom de “*refoulement*” –, le corps peut devenir l'instrument d'un amour spirituel.

Cette *pudeur sacrée* nous permet d'accéder à la paix du cœur qui devient le réservoir inépuisable d'une tendresse universelle.

La *tendresse* : c'est une notion clef de la doctrine de notre Père, disciple de saint François de Sales. Elle exprime une certaine qualité d'affection, certes marquée par la différence sexuelle, mais qualifiée par la relation dans laquelle elle s'exerce : envers nos pères, mères, frères, sœurs, époux, épouse ou tout prochain quel qu'il soit, à chacun selon son droit, ses besoins, la mesure qui lui convient. Et suprêmement, notre tendresse s'exerce envers Dieu : c'est la dévotion. La tendresse, s'exclame notre Père, c'est l'anti-Freud !

Tout au long de la journée, les participants à la session avaient à leur disposition un bouton vert : “*poser une question à frère Bruno*”. Questions auxquelles notre frère répondait le soir. Dès la première séance, un retraitant demanda : « *Quelle est la différence entre la tendresse selon notre Père et selon le pape François ?* »

Réponse : La tendresse, c'est le slogan de François, la note pour rendre la religion aimable. À première vue, cela paraît génial ! Au début, frère Bruno admirait l'énergie du Saint-Père pour sourire à tous et embrasser tant de malades, tant d'enfants... Mais on se rend compte peu à peu que cette tendresse reste toujours un mouvement indéterminé qui abolit toute loi et finit par remplacer la religion. Dernièrement encore, l'accès de colère de François contre une Chinoise, sur la place Saint-Pierre, alors qu'elle l'interpellait au nom des

catholiques persécutés de son pays, fut une nouvelle preuve que sa tendresse n'est pas réglée.

Chez notre Père, en revanche, la tendresse est toujours réglée par l'intelligence, déterminée par ses relations et dirigée vers notre but unique qui est le Ciel. Et l'admirable est qu'il rayonne ce qu'il prêche !

« Il me semble qu'une créature particulièrement aimante et qui a trouvé son port, son achèvement, son accomplissement en Dieu, dans le Christ et la Vierge Marie, est capable de jeter autour d'elle de ces effluves de joie perpétuelle qui passent au-dessus des passions et des intérêts particuliers. Pour ainsi dire, on s'oublie soi-même, on est meilleur que l'on est d'habitude quand on est avec de telles personnes. À la limite, le sacrifice constant dont elles nous donnent l'exemple n'est même pas un renoncement, puisque c'est le bien ! Ah ! Que nous fassions finalement le bien, tout ce qui est bien, sans avoir l'impression du tout de nous mortifier, mais au contraire de nous accomplir et de nous épanouir sous le regard de Dieu ! »

Tel est l'idéal de ce que notre Père nommera bientôt la pureté positive.

Mais la tendresse recèle une dimension supérieure et les amours humaines révèlent au chrétien un mystère divin, déjà enseigné par saint Paul dans son Épître aux Éphésiens. Sous le regard de son Père du Ciel, l'homme se découvre en effet appelé à s'identifier au Christ, Fils de Dieu fait homme, médiateur de la vie divine, se consacrant et se sacrifiant pour son épouse. La femme, pour sa part, s'identifie à l'Église, à la Vierge Marie qui en est la personnification et le temple du Saint-Esprit qui, en elle, fait retour à son Époux Jésus-Christ, l'enrichissant d'une inépuisable fécondité.

Et notre Père conclut : « À ces dernières lumières se comprend le dessein de Dieu – et voilà que je résous la première énigme – créant à l'origine cette distinction des sexes et toute cette mécanique sexuelle si souvent maudite par les pauvres humains qui en mésusent.

« Tout s'explique pour nous et la peine du “refoulement” est bien payée quand l'âme accède à la “sublimation”, c'est-à-dire que l'ascèse est nécessaire, mais elle est tellement récompensée par les fruits de tendresse humaine et de dévotion qui nous mettent en accord avec Dieu, qu'on bénit finalement Dieu de nous avoir donné ce système qui nous fait expérimenter l'amour avec un appel à la compréhension de l'amour de Dieu, à la compréhension des relations d'amour qui sont entre les trois Personnes divines. C'est bien payé quand l'âme accède à la sublimation de toutes ses amours pour ne plus vouloir même en connaître que les amours mystiques ayant Dieu seul pour objet. Et Jésus triomphe et dit : “*C'est ce que je vous dis depuis deux mille ans : la chair ne sert de rien, c'est l'esprit qui vivifie.*” »

Dès lors, il n'y a pas de fracture entre l'état du mariage et l'état religieux : tous deux procèdent de la même source mystique et tendent vers l'union aux trois Personnes de la Sainte Trinité, même si la vie religieuse pousse plus loin l'ascèse, en vue d'une extase plus sublime, dans une consécration totale à l'Époux divin.

#### **LA BONTÉ SACRIFIÉE : DE L'INSOLENCÉ AU SACRIFICE.**

Deuxième jour de session, deuxième réquisitoire effrayant contre la deuxième concupiscence, celle du cœur, que notre Père stigmatise sous sa figure de l'insolence : l'insolence de l'inférieur contre le supérieur, du barbare contre le civilisé, du fils contre son père et, suprêmement, l'insolence de l'homme défiant Dieu en se vouant à lui même un culte. Le Père sait nous communiquer son mépris, plus, son dégoût, contre cet homme moderne rebelle :

« L'homme du vingtième siècle ? Notre siècle crasseux, incapable de résoudre aucun de ses problèmes malgré une science et une technique prodigieuse ! Pour moi, c'est un objet de honte, de mépris, de compassion ! L'homme du vingtième siècle, ça n'est rien ! Qu'on regarde un peu les gens du passé pour admirer un peu les hommes ! Mais les hommes du passé étaient grands, précisément dans la mesure où ils étaient à genoux devant Dieu ! Et ce gnome, ce monstre actuel, ce barbare, il se fait Dieu ? Mais c'est justement parce qu'il est un imbécile qu'il se fait Dieu ! »

Que faire contre ce déferlement d'insolence ? « Virer notre cuti » et devenir réactionnaire ! Portrait du réactionnaire, enthousiaste de la civilisation grecque, de l'ordre romain antique, du patrimoine de notre Bible et de tous les trésors de sagesse, de vertus et de dévotions, reçus du Christ et de son Église romaine. Le Père nous transmet sa passion de l'Ordre et nous enrôle pour sa défense !

En même temps, il annonce à son auditoire un nouveau choc : que celui qui s'engage dans le service généreux du prochain et de la Cité se prépare à rencontrer la haine. C'est une leçon constante de l'histoire et le livre de la Sagesse nous l'enseigne : la bonté du juste excite la haine et les persécutions des méchants, depuis Abel jusqu'au petit roi Louis XVII.

Nouvelle énigme donc : Pourquoi Dieu a-t-il voulu cette mécanique de la souffrance de ses amis, sans fruits apparents ?

Réponse : « *Mieux que la jouissance des amours partagées, la souffrance de l'amour non payé de retour, sinon de refus, de mépris, d'ingratitude, nous donne à connaître le si grand mystère de l'amour divin.* »

C'est la modification évangélique, selon la dernière des béatitudes, celle des persécutés ; c'est un appel à imiter la bonté sacrifiée de Jésus crucifié.

« Comme on comprend alors le dessein de Dieu, acceptant la catastrophe du péché originel, si insupportable à sa Majesté, si répugnant à sa Sainteté, si odieux à son Honneur ! Enfin, Il devait anéantir Adam et Ève ! Et au déluge, ne même pas épargner Noé : que ces hommes disparaissent !

« Dieu est donc furieux dans sa justice, indigné justement contre les hommes ; cela doit déclencher des conséquences indéfinies de maux affreux allant jusqu'à la damnation de "*ces masses d'hommes qui marchent à l'enfer*" ! Pourquoi tout cela ? Pour, Lui-même, "sortir de ses gonds", connaître la colère la plus sainte, et pourtant dépasser cet emportement de sa Justice pour inventer l'extase de miséricorde de la souffrance expiatoire de son propre Fils et toutes les nôtres ajoutées à la sienne.

« Dieu a un Cœur comme nul autre cœur n'a jamais battu. C'est la richesse de Dieu, à laquelle ceux qui souffrent sont invités à participer et ils découvrent cette splendeur du Cœur Sacré de Jésus, source de miséricorde pour ceux qui ne méritent pas miséricorde. Pour le comprendre, il faut passer un peu sur le chemin de Croix suivi par Jésus, il faut souffrir soi-même et, dans cette souffrance, inventer dans son cœur, par la grâce de Dieu, le pardon des injures. Vous savez qu'il n'y a qu'une condition au salut éternel, c'est de pardonner à ses ennemis. »

#### **LA VÉRITÉ ADORÉE :**

##### **DE L'IMPIÉTÉ AU BONHEUR DU CIEL.**

Voici déjà l'après-midi du lundi de Pentecôte et notre Père se hâte, pressé d'achever sa synthèse avant la fin de la session. Il lui reste à remédier à la troisième concupiscence : l'orgueil de l'esprit.

Par une démonstration apologétique rigoureuse, le Père commence par nous faire constater que tout l'univers, tous les mystères du corps, du cœur et de l'esprit humain nous crient l'existence de Dieu. Surtout, plus convaincante que toutes, la preuve par l'existentialisme doit nous jeter en adoration de notre Créateur.

À l'opposé de ce réalisme, le péché suprême de l'homme est l'idéalisme : se faire le centre de son univers, en se persuadant qu'il est l'auteur de ses propres idées, Dieu lui-même étant réduit à n'être qu'une création de son esprit !

Et notre Père de pourfendre sans merci l'impiété sous toutes ses formes : athéisme, agnosticisme ou libéralisme. De quelque justification qu'elle se pare, scientifique, philosophique ou politique, elle est toujours un refus par l'homme orgueilleux de rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Voilà qui remet bien des pendules à l'heure !

En contrepoint, notre Père réhabilite alors la vocation véritable de notre raison, à la suite de saint Thomas d'Aquin : « *Notre raison, c'est un instrument*

*délicat que Dieu a bien composé pour nous mener, de proche en proche, humilité par humilité et acte d'amour par acte d'amour, jusqu'à la contemplation du Ciel.* »

Comment cela ? Par l'heureuse concertation de notre cœur et de notre intelligence, le premier alléchant et excitant la seconde lorsqu'elle achoppe sur les formules dogmatiques sèches et mystérieuses. L'âme humble et aimante peut ainsi, avec la grâce de Dieu, jouir dès ici-bas des splendeurs de la Sainte Trinité, au point de désirer mourir pour les connaître et les aimer toujours davantage. Et le Père achève par cette définition de la béatitude du Ciel, qui réconcilie la tradition dominicaine soucieuse de vérité avec l'école franciscaine éprise de charité :

*« Ce sera un amour qui assurera la communion des cœurs, mais cette communion des cœurs se révélera comme un face à Face où l'Esprit de Dieu s'imprimera dans notre esprit, et ce sera notre béatitude éternelle ! »*

Tant de richesses sont trop brièvement résumées ici, mais nous publierons cette série magistrale sur la VOD à partir du mois de juillet, c'est promis !

Peut-être qu'à l'évocation de ces ascensions dans lesquelles le Père entraîne son auditoire, certains jugeront cela trop beau, trop haut pour eux et seront tentés de rester en arrière. Mais notre Père, dans son sermon de la grand-messe de la Pentecôte, nous livre le secret de cette vie mystique. Ayant décrit les merveilles de l'inhabitation du Saint-Esprit dans l'âme de l'Immaculée Conception, il s'exclame en effet :

« Qui nous aimera assez pour nous prendre doucement par la main, pour nous retirer de ce bas pays fangeux et nous élever dans les hauteurs célestes où nous aspirons ?

« La réponse, je la trouve dans un texte rare, et je crois que c'est probablement la première fois que vous l'entendrez : c'est l'*Ave Maria*. Pourquoi cette insistance de Notre-Dame de Fatima à nous faire dire le chapelet ? Parce que c'est là que sont tous les trésors de la sagesse et de la science, de la vertu et de la virginité, de la sainteté.

« *« Pleine de grâce »* : oui, cette vertigineuse perfection a été dans la Vierge Marie. Et à nous, elle est possible et elle est accessible, à la mesure de notre grâce. Et où va la grâce ? Jamais nous n'atteindrons la mesure de la grâce qui nous est donnée. Notre fidélité peut toujours avancer, il n'y a pas de plafond, il n'y a pas d'arrêt, puisque la Vierge Marie est assise sur son trône de Gloire, pour l'éternité, et qu'elle nous fait signe d'avancer [...]. Grâce à sa prière, le Saint-Esprit nous sera donné avec abondance, et ainsi nous pourrions trouver ce « nouveau regard sur la vie » que nous cherchons. »

Au centre et au sommet de cette session, voilà quelle est la clef de voûte du monument de doctrine édifié par notre Père durant ces trois jours !

## LA NOUVEAUTÉ D'UN « FRÈRE UNIVERSEL ».

Voici encore une question à laquelle frère Bruno a beaucoup aimé répondre : *« Peut-on parler d'une pensée originale ou d'une synthèse des richesses des spiritualités différentes ? »*

« Ce n'est pas une synthèse de toutes les spiritualités. Nous l'avons vu dans notre longue vie passer de saint Jean de la Croix, vivre de lui au point de vouloir entrer au Carmel, à saint François de Sales. Sans pour autant rejeter saint Jean de la Croix. Notre Père nous a enseigné toutes les spiritualités, il nous a fait aimer tous les fondateurs, toutes les congrégations. Il n'a pas vraiment choisi. Il voulait aussi entrer à la Chartreuse !

« Il a écrit notre Règle en 1957, avant la mort de Pie XII, dans une Église où les ordres religieux étaient encore florissants. Pensée originale ou synthèse ? Je n'aurais pas su alors quoi vous répondre. Mais après soixante ans, après le désastre qui a atteint toutes les congrégations sabotées par le Concile, nous avons tout recueilli. Notre Père n'a pas fait de choix, mais il nous a tout fait comprendre de la grande spiritualité catholique, de la tradition catholique depuis les débuts, l'Évangile de saint Jean – son commentaire en est unique, j'ai fait beaucoup d'études en ce domaine –, saint Irénée, jusqu'à saint Ignace, saint Jean de la Croix, et saint François de Sales. Il a tout sauvé, tout assimilé et nous a tout transmis, jusqu'au Père de Foucauld. Un Père de Foucauld totalement incompris, lui aussi victime de ce chaos mis dans l'Église par le Concile.

« À ses disciples, il a appris ce que c'est que l'amour de Jésus et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie demandée à Fatima par Dieu lui-même en 1917 – un an après le martyre du Père de Foucauld – et dont il fut finalement le seul héraut.

*« Le résultat, ce n'est pas une synthèse, c'est la nouveauté d'un "frère universel" ». Cette retraite sur le "nouveau regard sur la vie" en est en somme un résumé ou une expression nouvelle. »*

On nous annonce précisément la canonisation prochaine du Père de Foucauld, dont la vie illustre à merveille ce nouveau regard sur la vie offert par notre Père. Un correspondant nous écrit :

*« J'ai été bouleversé par la lecture de la biographie du bienheureux Charles de Foucauld par le frère Bruno. Que ne l'ai-je connu à l'époque où j'étais encore libraire actif ! Mais j'avais déjà bien des livres sur le bienheureux Père... et j'ai cru à des redites. C'est ma faute. Je vous en commande un exemplaire : je vais l'offrir à une amie à laquelle il fera certainement beaucoup de bien. »*

Cet ouvrage est unique dans la bibliographie consacrée à notre vénéré Père Charles de Jésus. En effet, tandis que ceux qui se proclamaient ses



disciples travestissaient sa pensée pour l'asservir à leur idéologie progressiste et anticolonialiste, notre Père l'abbé de Nantes fut le seul à en recueillir et en expliquer intégralement la doctrine coloniale et missionnaire, fruit d'une vie mystique authentique.

Notre ami poursuit : « *Quant à l'étude du frère Michel de la Sainte Trinité sur Medjugorje, elle me confirme ce que le simple sens catholique m'avait démontré voici des années. Mais c'est un régal de voir comment l'auteur dissèque et accumule preuve sur preuve avec une rare maîtrise.* »

Encore une œuvre de vérité, résumée et actualisée par frère Michel de l'Immaculée triomphante et du Divin Cœur en deux conférences qui seront bientôt à votre disposition. Elles jettent une lumière crue sur l'œuvre de Satan s'ingéniant à contrefaire – avec quelle grossièreté ! – les interventions de Marie Immaculée et spécialement la geste de Fatima, pour en détourner les foules fidèles. Le drame vient aujourd'hui de la complicité active du Vatican, qui prépare la reconnaissance des apparitions de Medjugorje.

### D'UN 13 À L'AUTRE

Le récit sordide de ces événements diaboliques nous fait d'autant plus apprécier la vie de sœur Lucie qu'a entrepris de nous raconter frère Bruno. Bien plus que la simple petite bergère d'Aljustrel, elle fut jusqu'à sa mort en 2005 la messagère fidèle des volontés de Notre-Dame, manifestant une sainteté héroïque, envers et contre une hiérarchie indifférente et bientôt apostate.

Quelle âme attachante ! Au fil des *Logia*, nous l'avons déjà accompagnée dans ses années de réclusion incognito à l'Asilo de Vilar, puis dans ses premiers pas chez les sœurs Dorothees, à Pontevedra et à Tuy. Nous sommes sous le charme de sa merveilleuse simplicité qui lui gagnait tous les cœurs.

Mais au milieu de quelles épreuves ! Cette plainte prophétique qu'elle laisse échapper un jour est poignante : « *J'ai senti avec une amertume profonde de voir que la très Sainte Vierge ne serait jamais vénérée là-bas [à Fatima] comme elle a demandé à l'être.* »

Qu'il est désolant de voir les bons eux-mêmes, comme Mgr da Silva, l'évêque de Leiria, rester sourds aux appels pressants de Notre-Dame !

Pour notre part, désireux d'obéir à Notre-Dame et de consoler le plus possible son Cœur Immaculé, la pratique des cinq premiers samedis du mois ne nous suffit pas. Frère Bruno a donc décidé de nous faire solenniser de plus chacune de ses apparitions,

le 13 de chaque mois. Le 12 au soir, nous portons sa statue en procession, avant de l'exposer toute la journée suivante au milieu du chœur de notre chapelle, jusqu'au soir qui ramène les touchantes cérémonies du "coucher" de Notre-Dame et des *adieux*, dans le tournoiement des mouchoirs blancs. Ces dévotions imposent sa présence, rappellent sa puissance ! Dans la désorientation diabolique qui sévit, la dévotion au Cœur Immaculé de Marie est notre remède universel.

### PRISES D'HABIT

Le soir de ce samedi 13 juin, c'est sous le patronage de sœur Lucie que frère Bruno plaça nos deux postulants après la confession publique, à la veille de leur prise d'Habit, de leurs manquements à nos règles et nos coutumes :

« Elle désirait devenir une sainte, comme vous, mon frère, ma sœur, comme chacun d'entre nous, "*pour donner à Dieu un plus grand honneur et une plus grande gloire, pour obtenir le salut des pauvres pécheurs et réparer mes péchés*", disait-elle. C'est aussi votre désir, puisque vous êtes ici pour répondre à la vocation de Petit frère et Petite sœur du Sacré-Cœur qui "*a pour signe une indéracinable et souveraine volonté de sainteté, sans cesse agissante, capable de soutenir son effort la vie durant, sans trop compter sur les aides naturelles de la communauté et moins encore sur les encouragements du monde ou les consolations de l'apostolat*" (*RÈGLE PROVISOIRE DES PETITS FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR DE VILLEMAUR*, article n° 102). »

Le lendemain, en la solennité de la Fête-Dieu, ils reçurent leurs noms d'éternité : frère Thibaud de la Vierge du Sourire et sœur Marie-Victoire de Jésus. Ces titres nous rappellent les interventions constantes de Marie Immaculée à travers les siècles, pour secourir la Chrétienté par grandes merveilles et victoires éclatantes. Le 13 mai 1883, notamment, en délivrant la petite Thérèse Martin de sa possession diabolique par un « *merveilleux sourire* », Notre-Dame des Victoires annonça par avance le miracle du triomphe final de son Cœur Immaculé, sauvant par un sourire une Église infestée par Satan.

Et frère Bruno de conclure :

« *Notre-Dame de Fatima, soyez bientôt Notre-Dame de la Victoire et la Vierge du Sourire !* Ce sera votre prière, ma chère petite sœur, mon bien cher frère, que vous lui adresserez continuellement avec la tendresse de vos cœurs d'enfants tout occupés à consoler leur mère ! »

*(frère Guy de la Miséricorde.)*